

# **LA FOLLE HISTOIRE DES MOUTONS DANSANTS**

Par

Cindy, Jemaâ, Josiane,  
Odile H., Odile, Monique,  
Patricia B. et Patricia M.

guidés par

Michaël MOSLONKA – Romancier  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

Une histoire écrite au centre socioculturel Vachala  
Octobre-Novembre 2022

# Chapitre 1

## L'idée folle d'Alban Saint-Clare

— Salut Maddy, lance Roquette. C'est pas encore ouvert ?

— Eh ! oh ! laisse-moi arriver ! réplique avec sympathie Maddy, l'agent d'accueil. J'ai la clé. Le centre Socioculturel Annie Vaduflala va ouvrir pour toi, ô madame la Commandante de Police Sidonie ! T'es toujours pressée. Là. Voilà. Entrez, Mâdâme...

Et de la saluer bien bas, ironiquement...

Cette grande cigogne de Roquette a aujourd'hui tressé ses longs cheveux bruns. Précédée d'une poitrine agressive, elle se dirige vers l'entrée, ses yeux bleu glacier ne pouvant s'empêcher de scanner les environs. Déformation professionnelle oblige...

Cheveux teints, un jour rousse, blonde le mois suivant, brune quelques semaines après, Maddy a son franc-parler. Souriante, elle est un tantinet moqueuse avec les gens qu'elle aime bien.

— Merci, ma cocotte ! s'amuse Sidonie Roquette.

Pour autant, elle n'entre pas.

Elle montre les moutons qui paissent dans les pelouses qui s'étendent autour du centre et dans le quartier.

C'est une idée où ils n'y étaient pas la dernière fois qu'elle est venue ?

— Dis-moi, qu'est-ce qu'ils font, ces moutons ? Ils sont là depuis quand ?

— Oh, ce sont les nouvelles tondeuses écologiques, une idée de la municipalité. Ils sont arrivés il y a trois jours.

— Ah ouais ? Ah bon...

Toutes deux entrent finalement. Tandis que Maddy rejoint le comptoir de l'accueil, Sidonie s'assied dans l'un des fauteuils juste en face. Elle a l'air un peu chiffonné : son collègue Nino lui a demandé par SMS si elle avait chez elle des éléments du dossier Poutlensky, affaire qu'elle avait commencée quelques semaines avant sa mise à pied par son fichu salopard de commissaire il y a six mois.

Elle rage intérieurement. Ils sont encore sur ce cas ? Quelle équipe de bras cassés !

Elle remâche tristement les circonstances de sa mise à l'écart quand Maddy, ne la trouvant pas comme d'habitude, lui demande :

— Eh ben Sido, ça n'a pas l'air d'être la grande forme ? T'es pourtant sapée comme si tu allais rencontrer ton ministre. Regarde-moi ça... Petit tailleur classe avec top qui va bien, bottines chics à talons hauts, mazette ! Tu as rencard ? Moi je pensais que tu venais pour la gym en musique... Par contre, tu as oublié les peintures de guerre...

— Oh, je n'avais pas envie de me maquiller... Mais regarde ! J'ai ma tenue de sport dans mon sac. La tenue de ville, c'est pour voir le juriste, il tient sa permanence, aujourd'hui. J'ai rendez-vous à 14 h. Je suis venue plus tôt, j'avais envie de boire un café avec des gens sympa. Ici, il y a du passage.

Sidonie Roquette est arrivée un peu par hasard au centre Vaduflala il y a huit ou dix semaines. S'ennuyant à mourir depuis son « congé » forcé, elle en a poussé la porte, pour

voir. A testé quelques ateliers – le sport, la gym en musique... –, a rencontré des gens sympas dans l'ensemble. Elle est donc revenue et s'est forgé quelques amitiés.

Nicolas, l'un des animateurs du centre Vaduflala, grand gaillard costaud châtain aux yeux bruns, supporter inconditionnel du Racing Club de Lens, passe au même moment.

— Ah tiens, bonjour Nico ! lui lance Roquette, avec un petit sourire en coin. Alors, Lens a perdu contre Lille ce week-end, hein ?

Il lui répond par une horrible grimace, et gravit 4 à 4 les marches de l'escalier qui mène à son bureau.

Roquette sourit, toujours aussi surprise – même après deux mois de fréquentation – par l'ambiance chaleureuse et bienveillante qu'il règne ici. Cet esprit de famille que l'on ressent, comme si à l'intérieur de cet endroit une deuxième famille existait pour chacun des adhérents présents...

Elle se lève et se rend près du mange-debout où trône la cafetière.

— Dis Maddy, il y a du café. Tu en veux une tasse ?

— Oh ! Oui, ma Sido. J'en veux bien, avec plaisir. C'est gentil, merci !

Roquette se saisit de la cafetière et d'un gobelet à l'effigie du centre socioculturel, puis sert un grand café à Maddy.

— Tu veux du sucre ? lui demande-t-elle.

— Non, merci, rigole Maddy, tu veux faire monter ma glycémie ?

Des babillages, des cris d'enfants viennent de derrière la cloison qui ouvre sur la micro-crèche.

Roquette reporte son attention sur le mange-debout.

*Oh, il n'y a pas de petits gâteaux... L'atelier cuisine de ce matin n'a pas pensé à moi, se dit-elle tristement en se servant un grand gobelet de café. Non, décidément, ce n'est pas mon jour...*

Sidonie s'installe à nouveau dans un fauteuil pour siroter tranquillement sa boisson. Elle a une furieuse envie de poser les pieds sur celui d'en face, mais se contente d'allonger ses longues jambes devant elle en soupirant :

— J'espère que la Gym Music de César va décoiffer, faut que j'évacue mon stress là. Ras-le-bol !

Effectivement, avant de partir de chez elle, Roquette s'est une fois de plus disputée avec Frédéric. Il ne comprend pas trop qu'elle passe le plus clair de son temps ici. Il pensait qu'avec sa mise à pied, ils auraient pu profiter un peu plus l'un de l'autre.

Sidonie a un besoin vital de contacts humains. Certes, elle a Fred, son cuisinier de mari, rencontré sept ans plus tôt lors d'une enquête alors qu'elle n'était encore que capitaine ; elle a aussi besoin de se défouler, de bouger, et fréquente donc assidûment la gym, la rando, la gym musique.

— Oh ! Christiane, Monique, coucou ! s'exclame-t-elle en voyant arriver les deux sœurs. Venez boire un café avec moi,

Blondes toutes les deux, d'âge mûr, elles fréquentent le centre socioculturel depuis plus longtemps que Roquette. Monique apporte trois fois par semaine son aide aux enfants pour leurs devoirs, et Christiane vient plusieurs fois pour les séances de gym. Elles aiment arriver en avance pour papoter avec les copines...

Christiane parle de son petit-fils dont elle est très fière : ce gamin a d'excellents résultats scolaires, il passera son bac à 16 ans, rendez-vous compte ! Monique est un peu dans la lune, ne parlant pratiquement pas, elle si bavarde d'habitude. Quant à Sidonie, elle écoute et se tait.

Puis les deux sœurs partent rejoindre leurs activités respectives.

Roquette surveille la pendule. Il est déjà 14 h 15 et le juriste n'est pas arrivé.

*Avec la pénurie de carburants, j'espère qu'il n'est pas tombé en panne sèche, sinon il faudra reporter et je veux vraiment, mais vraiment savoir si j'ai un recours possible pour ma mise à pied abusive.*

Quelques minutes passent et le voici :

— Madame Roquette ? Mille excuses pour mon retard, j'ai eu tous les camions sur l'autoroute et les feux rouges en ville. Ça ne s'arrange pas la circulation ! Allons-y, je vous précède.

\* \* \*

Dans la grande salle juste à gauche de l'accueil, comme toutes les semaines, César organise son cours de Gym Music. Hormis Roquette, tous les membres du groupe sont présents. Enthousiastes, c'est avec grand plaisir que chacun se trémousse au rythme de la musique.

L'un des moutons qui paissait à côté du centre, en entendant cette musique, se met à lever une patte... puis l'autre. Puis effectue un petit entrechat...

Sidonie sort de son rendez-vous avec le juriste. Elle n'est pas très bien, et rumine tout ce que lui a dit celui-ci. Ce dernier lui a expliqué que son histoire est compliquée ; que se ne sera pas facile de retrouver son poste et d'avoir gain de cause.

*Il y a beaucoup de chose encore à régler dans cette affaire, pense-t-elle. Bon, je vais évacuer tout ce stress en cours de gym !*

Elle regarde sa montre.

Mince alors ! L'activité est presque finie. Son rendez-vous a duré plus longtemps que prévu. Elle qui avait l'intention de se défouler...

Soudain, comme sortie d'une boîte à ressort, Alya Levy s'approche d'elle. Elle veut lui parler.

— Ah ! je te tiens ! Aujourd'hui, tu ne fuiras pas ! La dernière fois...

Alya est très bien habillée. Elle porte une belle robe bleue et rouge. Elle est très élégante avec ses petites lunettes assorties à sa robe et ses cheveux frisés impeccablement coiffés.

— Je ne te fuirai pas ? La dernière fois ? Comment ça ?

Cette jeune femme de 22 ans d'habitude serviable et agréable lui lance des reproches :

— Oui, la dernière fois que j'ai voulu te parler, tu ne m'as pas écoutée. Tu étais pressée. Tu n'es pas une véritable amie ! En plus, j'avais une bonne nouvelle à t'annoncer !

Sidonie trouve cela très injuste ; elle apprécie beaucoup Alya, et elle est triste de constater que celle-ci lui en veut. Avec Marie, Alya est l'une des autres adhérentes du centre avec laquelle elle s'est liée d'amitié.

*Qu'est-ce que j'ai pu faire pour qu'elle m'en veuille à ce point ?*

Elle veut lui répondre mais soudain elle entend des cris et des fous-rires qui viennent du cours de Gym Music.

*Mais qu'est-ce qu'il se passe, là-bas ?*

Son expérience de policière lui souffle que cette ambiance, même joyeuse, a quelque chose d'anormal.

Sa curiosité l'emporte.

Elle bredouille une excuse à Alya et va voir ce qui se passe.

Dans la salle où elle entre précipitamment, les gens crient et regardent tous par les fenêtres.

*Décidément, ce n'est pas normal...*, se dit Sidonie.

Elle s'approche et constate que tous les moutons, qui étaient jusque-là en train de brouter l'herbe, bougent au rythme de la musique de Madison que César a lancé pour son cours de gym et qui continue de se déverser des enceintes.

Ils se sont rangés sur deux lignes. Au son de cette musique, ils lèvent les pattes en cadence, sautent, tournent, virevoltent. Tous en rythme sur leur ligne respective, ils font penser aux girls des cabarets parisiens... Il ne leur manque que les plumes d'autruche !

C'est un spectacle incroyable ! Tout le monde trouve cela extraordinaire.

— C'est fantastique..., murmure Sidonie, fascinée par la danse des moutons.

\* \* \*

Trois semaines plus tard, les moutons sont devenus l'attraction du moment. Chaque jeudi, lorsque César anime l'activité Gym Music, tout le monde se réunit devant le centre Vaduflala. Adhérents de ce dernier, comme habitants du quartier et de la ville. Il y a même France 3 qui est venu pour couvrir l'événement. Et on les retrouve sur Tik Tok.

Roquette, qui est aujourd'hui présente pour participer à l'atelier d'écriture, rencontre Steven Alexandre. Il n'a pas changé. Toujours habillé BCBG, en jean et polo bleu marine, il a perdu quelques cheveux et gagné quelques kilos – mais, il avait bien besoin de se remplumer ! Cet électricien calme mais un tantinet soupe au lait avait rencontré Roquette l'année précédente.

— Oh, bonjour Monsieur Alexandre ! Vous vous souvenez de moi ?

En effet, elle a pris sa déposition l'année dernière pour un vol de vélo. Un vélo qu'elle a fini par retrouver.

— Oui, bonjour Commandant. Je me souviens de vous.

— Vous aussi vous fréquentez le centre ?

— Oui, je commence aujourd'hui, je viens voir l'atelier écriture. Vous aussi apparemment ?

— Tout à fait. Comme je suis en vacances, j'en profite pour venir ici...

Cet atelier lui a été conseillé à l'accueil par Maddy. D'après elle, ça lui fera du bien d'écrire, de dire au papier ce qu'elle ressent.

*En vacances...* Eh oui, un mensonge...

Sidonie a un peu honte de dire qu'elle a été purement et simplement dégagée de son travail. Donc, elle améliore un peu la vérité...

— C'est bien, acquiesce Steven. Oh ! pendant que je vous tiens, j'ai un service à vous demander. Je comptais venir vous voir au poste, mais comme vous êtes là...

Roquette ne le laisse pas finir.

— Je vais être honnête avec vous, j'ai été mise à pied. Par mon patron.

— Ah ? D'accord... Je suis navré pour vous.

Puis s'énervant :

— Mise à pied ? Vous ? Non, mais, n'importe quoi ! Personne n'a meilleure réputation au commissariat que vous ! Il est tombé sur la tête, votre boss !

— Ah pour ça, c'est bien vrai... Depuis six mois, je revis ça en boucle. Heureusement que j'ai découvert le centre ! C'est pour cela que je viens ici. Pour me changer les idées.

— En parlant de se changer les idées, vous avez vu les moutons dansants ?

— Oui, j'étais à Vaduflala quand c'est arrivé.

L'animateur de l'atelier Écriture – auteur de polars régionaux et d'histoires pour enfants – et les autres participants sont arrivés quand Roquette débarque avec Steven. Elle présente ce dernier au groupe, et la séance commence...

\* \* \*

Les moutons sont devant le centre socioculturel, toujours en train de danser, quand passe Alban Saint-Clare. Ce dernier est un homme grand, mince, et distingué. Âgé de 55 ans, il y a déjà trois ans qu'il camoufle ses cheveux grisonnants à l'aide d'une teinture faire chez un grand « artiste capillaire ». Cet héritier fortuné ne pense en général qu'à une chose : l'argent.

Il est perdu dans ses pensées. Il songe à ses millions qui dorment à la banque, et se dit qu'il n'en a pas encore assez.

*Je dois trouver un moyen d'en amasser plus !*

Soudain, il découvre l'attroupement de gens devant les pelouses du quartier. Il fend la foule et aperçoit les moutons qui dansent maintenant une lambada endiablée.

*Eh bien, ça alors...*

Fasciné, il contemple le spectacle, et, tout à coup... Une idée !

*Je pourrais les capturer et les mettre dans un cirque. Ou alors en faire de la viande dansante ! Une chaîne de boucherie vendant de la viande dansante... Alors, ça, ce serait une bonne idée. Voilà qui me rapportera beaucoup d'argent !*

Il est là, souriant béatement, réfléchissant à un plan pour enlever les moutons quand passe l'élue de la ville qui se rend au centre pour faire sa permanence.

— Ah ! Bonjour, Alban ! Comment allez-vous ?

Celui-ci met un temps avant de répondre.

— C'est vous que je venais voir. Ça continue, vous savez ! Pas plus tard que ce matin, je trouve devant chez moi, dans les si belles plates-bandes faites par mon jardinier, un tas de gravats couronné par un vieux matelas mité...

Il sent monter une colère froide en lui. Puis, un bêlement le ramène à la réalité.

La réalité de l'argent...

— Laissez tomber, dit-il brusquement en tournant les talons. En fait, ces déchets ne sont pas sur la voie publique. Ils sont sur ma propriété. Mon jardinier aura tôt fait de les évacuer de là.

Et devant une élue bouche bée, il quitte les lieux en se frottant les mains.



## Chapitre 2

### Trois p'tits tours...

Mardi après-midi, dans le quartier du centre socioculturel Vaduflala, tout est calme. Les moutons broutent paisiblement dans leur petit enclos délimité par des fils posés par les services techniques. Il fait beau aujourd'hui, on entend même les oiseaux siffler.

Dans le centre, tout est calme également. Le cours de gymnastique de 14 heures est déjà terminé et les adhérents sont repartis chez eux.

Vers le milieu de cet après-midi paisible, entre les bêlements, on peut entendre au loin un air de musique. On dirait un air d'accordéon.

Cet air se rapproche de plus en plus. À tel point que les moutons l'entendent et se mettent de nouveau à danser. Arrive alors du bout de la rue, un musicien. Ou plutôt : une musicienne, car son physique, vêtu d'une grande cape légère avec une capuche, semble plutôt féminin.

Elle joue de l'accordéon. Une mélodie très entraînante d'ailleurs.

Elle passe devant l'enclos plusieurs fois, les moutons la suivant alors de long en large tout en dansant et en bêlant de plaisir. Cela jusqu'au moment où arrivent trois types, toutes vêtues de noir et cagoulées, qui font rouler de grosses caisses en bois colorées.

Ils coupent les fils de l'enclos, et l'accordéoniste, tout en continuant de jouer, amène les moutons à se hisser dans ces caisses. Elle poursuit sur un air de polka pendant que les individus cagoulés transfèrent les bêtes, qui sont toutes dans les caisses en bois, dans leur grand camion garé à proximité. Un camion tout blanc, sans distinction quelconque.

Une fois toutes les caisses à roulettes entrées dans le camion, l'accordéoniste reçoit un appel. C'est Alban.

— Alors, Francesca, demande-t-il, est-ce que l'affaire est réglée ?

— Tout est sous contrôle, monsieur Saint-Clare, lui répond-elle avant de se tourner vers le camion et d'ordonner : C'est bon les gars, allez-y !

Le véhicule démarre doucement. L'un des ravisseurs augmente le son de leur radio qui diffuse la chanson de Désireless, *Voyage, voyage...*

Alors que le camion blanc s'éloigne, une adhérente du centre arrive à l'accueil en criant à Maddy :

— Les moutons ont disparu ! Ils ne sont plus dans leur enclos !

\* \* \*

Maddy est sortie, rejointe par plusieurs adhérents, et contemple l'enclos vidé de ses locataires.

— Mais où sont-ils ? ne cesse-t-on de répéter. Mais où sont-ils ?

Monique, qui s'est approchée, se rend compte que quelque chose cloche :

— Regardez, les fils sont coupés ! Ce n'est quand même pas les moutons ? Si ?

Isabelle, une autre adhérente, qui furète de-ci, de-là, s'écrie :

— Venez voir ! On dirait qu'on a tiré quelque chose de lourd... et il y a des traces de pneus... des gros !



Et de conclure d'une voix blanche :

— ON A VOLÉ LES MOUTONS !

Se ruant à l'intérieur du centre, Maddy crie, hurle :

— AU SECOURS ! À L'AIDE ! LES MOUTONS ONT ÉTÉ KIDNAPPÉS !

De toutes les salles sortent des têtes ahuries – Hein ? Quoi ? Les moutons, partis ? Non ! enlevés ! Par qui ? Ben, comment veux-tu que je le sache ?

Furieuse, Maddy prend le commandement de toute l'assemblée.

— Allez, on les cherche ! Appelez du monde qu'on vienne nous aider !

Pendant que les autres animateurs tentent de calmer les esprits, Nicolas pense d'un coup à Roquette et l'appelle illico sur son téléphone :

— Sidonie ! Ça urge ! Les moutons ont disparu, ils ont probablement été enlevés. Faut que tu mènes l'enquête. C'est peut-être quelqu'un du secteur... Grouille, amène-toi !

Elle lui répond avec regret :

— Tu sais bien que je ne peux pas ! Je ne fais plus partie de la police pour l'instant. Non, n'insiste pas, je suis désolée. Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais je dois refuser. Non, Nico... c'est pas possible. Tu vois mon travail, ma mise à pied, tu es au courant, toi... J'ai besoin de prendre de la distance avec ce genre de choses.

— Ouais, j'comprends. On va essayer de se débrouiller. Salut...

## Chapitre 3

### Joe Malmaison

Le lendemain, on ressent la tristesse des adhérents et du personnel du centre qui avaient pris l'habitude de voir les moutons paître et danser. C'est alors que durant la séance du jeudi de César, une idée germe dans la tête de certaines personnes au moment où elles regardent, par les fenêtres de la grande salle, l'enclos vide.

Lynda Filiguida est une dame marocaine d'une quarantaine d'années. Bibliothécaire, maman de trois enfants, elle déteste les injustices. Et, pour elle, bien évidemment, le vol des moutons en est une !

Alertée, la mairie a porté plainte, et la police a commencé son enquête. Malheureusement, la plupart des effectifs sont sur une plus grosse affaire : le dossier Poutlensky.

Bien décidée à agir, Lynda va alors voir Roquette pour lui expliquer ce que les autres et elle-même ont envisagé.

— Dis, Sidonie, on a eu une idée pour retrouver les moutons. On sait que tu ne veux pas enquêter, mais on a besoin de toi pour nous conseiller, si tu le veux bien...

— Vas-y, raconte-moi, lui répond Sidonie, un peu sur la défensive.

Pour elle, enquêter reviendrait à la renvoyer à sa mise à pied. Ce serait trop douloureux à supporter.

— Eh bien on a pensé à faire une battue. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Oui, ça peut être une bonne idée, mais il faut la préparer pour ne pas faire n'importe quoi.

— Oui, oui. C'est pour cela que l'on te demande ton aide. On pense la faire samedi matin, et réaliser une affiche que l'on mettrait au centre. On demanderait aussi aux associations qui le fréquentent de diffuser l'info.

Sidonie ressent alors de la culpabilité en se rappelant son refus auprès de Nicolas.

Elle ne veut pas enquêter, mais, là, grâce à Lynda, elle peut agir.

— Pas mal du tout. Écoute, si tu as un peu de temps, là, on organise cette battue !

Lynda est ravie.

— Oui, oui. Allons demander à Maddy si une salle est disponible.

Quelques instants plus tard, les deux femmes se plongent dans l'organisation de la recherche. Elles créent les plans afin de voir les secteurs à partager. Puis, elles s'occupent de l'affiche.

En sortant de la salle, Lynda revient vers Maddy pour savoir si elle peut afficher l'événement. Cette dernière demande l'autorisation à la directrice du centre qui donne son accord. Puis les deux femmes s'adressent aux associations afin qu'elle puisse diffuser l'annonce de la battue sur leurs réseaux. Et voilà, c'est parti ! Dans deux jours, les recherches auront lieu ; Lynda espère qu'il y aura au moins une cinquantaine de personnes.

Avant que Sidonie et Lynda Filiguida ne quittent le centre, Maddy les interpelle :

— Eh ! les filles ! Je serai présente, moi aussi !

— Super ! répondent en même temps les filles.

— Quelle femme extra, cette Maddy, dit ensuite Sidonie à Lynda qui approuve de la tête.

Ça y est, c'est le jour J. Le rendez-vous est donné au Centre Socioculturel à 9 heures. Quand Lynda et Sidonie arrivent, elles n'en croient pas leurs yeux. Plus de 200 personnes sont présentes sur le parking. Maddy, Marie, Alya, Monique et Christiane ainsi que Steven Alexandre sont parmi elles.

Ni une, ni deux, Sidonie prend les choses en main. Elle crée les groupes, confie les secteurs et organise d'une main de maître la battue.

— Il n'y a pas à dire, elle sait y faire ! dit Marie à Alya.

Cette dernière lève les yeux au ciel et murmure pour elle-même :

— Ouais, y a pas à dire. En revanche, pour écouter ses amis...

Les groupes démarrent. Rendez-vous est donné à 14 h au même endroit pour débriefer cette battue.

\* \* \*

Depuis son arrivée à Vaduflala, Roquette s'est liée d'amitié avec Marie Lefebvre.

Âgée de 36 ans, banquière, blonde aux yeux verts, Marie est divorcée. Elle est souvent en désaccord avec son ex, principalement au sujet de leurs deux fils. Roquette et elle se voient régulièrement pour faire du shopping ensemble.

Ce jour-là, elles se sont donné rendez-vous dans un café qu'elles ont l'habitude de fréquenter.

L'humeur n'est pas à la fête. La battue n'a rien donné. C'est comme si les moutons s'étaient volatilisés. Toutes deux sont assises devant un expresso.

— Au moins aura-t-on essayé, philosophe Sidonie.

Marie acquiesce, la mine sombre.

Roquette a l'impression que quelque chose la tracasse.

Est-ce en lien avec le vol, ou est-ce encore son ex qui lui fait tout voir ?

Son amie retrouve tout à coup le sourire ; un sourire forcé de l'avis de Sidonie.

— Il faut que je me trouve un pantalon, je n'arrive plus à rentrer dans le mien ! s'exclame-t-elle. J'ai grossi !

— Moi, je te trouve très bien. Mais si tu veux, on va t'en trouver un beau. Et moi, j'aimerais m'acheter une belle petite robe.

— Avec ta taille de guêpe, tu n'auras aucun mal à te procurer un bel habit.

— Bon ! On y va ?

— On y va !

Et ainsi, les deux amies partent faire les boutiques. Roquette s'achète deux robes et Marie a bien du mal à trouver le pantalon désiré. Finalement, Sidonie lui en dégotte un beau que la banquière décide d'acheter.

Deux heures plus tard, les deux amies s'installent dans leur restaurant favori – un excellent restaurant italien – pour le déjeuner.

Elles commandent des pizzas. Avant l'arrivée des plats, elles prennent un apéritif.

Marie dit alors à Roquette :

— On va trinquer à ta future enquête !

— *Ma future enquête ? Comment ça ?*

Roquette a peur de comprendre ce dont elle parle.

Marie lui sourit, malicieuse :

— Oui, la disparition des moutons dansants. Ça te dit quelque chose ?

Puis, elle s'assombrit et redevient sérieuse :

— Tu devras profiter de ton temps libre pour mener l'enquête. La battue n'a rien donné, tu le sais bien, et il faut les retrouver...

*C'est donc ça qui la stressait, comprend Roquette. Sacrée elle ! Elle ne perd pas le Nord !*

— Je ne sais pas..., commence-t-elle à dire.

— Allez ! insiste son amie. Ce sont des animaux innocents. C'est cruel de les avoir enlevés. Et puis, sans eux et leurs jolies danses, tout le monde est triste... Tu le sais bien...

— Ah ! voilà nos pizzas ! s'exclame Sidonie, ravie de la diversion.

Les deux amies mangent de bon appétit. Au milieu du repas, Marie revient à la charge avec un sourire désarmant :

— Tu sais, avec les filles, on a observé nos moutons dansants et on a remarqué qu'ils avaient un bracelet violet à la patte. On devrait essayer de repérer les différents élevages de moutons qui existent dans la région, histoire de repérer si certains animaux portent ou pas ce genre de bracelets.

— C'est intéressant..., apprécie Roquette. Mais la police a déjà dû s'en occuper, et cela n'a rien donné. Sinon, nous l'aurions déjà su... Non ? À moins bien sûr que les voleurs se soient débarrassés de ces signes distinctifs.

Marie soupire, dépitée.

— Ah ! tu as raison. Vraiment, nous ne ferions pas de bonnes détectives.... Ah si seulement...

Elle ne termine pas sa phrase.

La commandante mise à pied lève les yeux au ciel avant de sourire à son amie :

— Tu m'as convaincue, je vais mener l'enquête !

\* \* \*

Quelques instants plus tard, Marie fait le pied de grue dans la rue en attendant Sidonie – qui a insisté pour payer l'addition. Elle est alors accostée par son ancien voisin, un adorable papy grognon plein de bon sens et Ch'ti jusqu'au bout des ongles : Joe Malmaison.

Aussi surnommé Papy Chat car il adore raconter des histoires aux chats de son quartier ou encore Bob le Bricoleur de part sa capacité à réparer tout ce qui est cassé et qui lui tombe sous la main.

C'est un vieux bonhomme vêtu d'une salopette, fin et sec, tanné comme un cuir vieilli. Autrefois, il a tenu un cinéma de quartier.

— Ben quo qu'tu fais là, à c't'heure, m'poulette ?

— J'attends mon amie. On a fait du shopping et mangé au resto.

Ils s'échangent alors des nouvelles et quelques banalités jusqu'au moment où Joe lâche :

— T'as entendu causer de ch'vol des moutons ? C'est quéqu'chose quand même ! Si j'le pouvos, j'aiderais bien l'police à les artrouver ! Mais bon, qui voudro d'mi, hein ? J'te l'deminde...

Une idée folle traverse alors la tête de Marie.

Dans toute bonne histoire à suspense, les enquêteurs sont deux : Loïs et Clark, Starsky et Hutch, Sherlock Holmes et le docteur Watson ! Et pourquoi pas... Roquette et Joe ?

C'est à cet instant précis que Sidonie sort du restaurant italien.

— Ah ! la voilà !

Elle retient Joe qui allait s'en aller.

— Joe, je vous présente Sidonie Roquette, commande de police en... congés. Sidonie, voici Joe Malmaison, dit Papy Chat tant il les aime ou Bob le Bricoleur tant il est habile de ses mains.

— R'dis voir, et comment qu'tu t'appelles ? demande Joe. La Marie, elle parle entre ses dents et j'ai plus mes oreilles de vingt ans.

Sidonie a un sourire en coin devant la rudesse du bonhomme. Rudesse qu'elle trouve attachante en fait. Nul doute que là-dessous se cache un cœur en or.

— Roquette, lui répond-elle. Sidonie Roquette.

— Elle est commandante de police, prend soin de préciser Marie.

— Roquette ? C't'un drôle de nom ! Et t'es flic ? Mi, j'l'ai pas trop quère, c't'engeance-là... Mais j'ai intindu parler d'ti. En bien. T'as résolu pas mal d'enquêtes. Et comme j'aime pas les injustices... En plus, t'es m'a l'air d'être une brave fille.

Marie Lefebvre est aux anges. Le courant passe bien entre eux. C'est le moment d'exposer son idée.

— Vous savez Joe, Sidonie enquête ni vu, ni connu sur le vol des moutons. C'est au centre que l'on fréquente que c'est arrivé. Et je me dis que si vous voulez toujours faire quelque chose, vous pourriez, si tu es d'accord Sidonie, la seconder. Vous ne serez pas trop de deux, à mon avis, pour résoudre cette histoire.

— T'es comme in détective privé, en somme ?

— Plutôt, comme une commandante mise à pied et pas en congés, lui répond-elle déterminée à jouer désormais la carte de la vérité. Une commandante mise à pied, donc, qui a décidé de rendre service et qui ne serait pas contre un peu d'aide.

Le vieux bourru sourit de toutes ses dents tachées par le tabac.

Il lui tend la main.

— J's'rai ravi d'intégrer la police mise à pied, m'ch'tiote ! Si un croulant comme mi t'intéresse, serre m'en cinq !

Elle la lui serre avec énergie et avec un plaisir non dissimulé.

Et voilà. Le début d'une amitié entre un vieux ronchon et une râleuse dans la force de l'âge est né.

## Chapitre 4

### L'enquête démarre... enfin

Depuis plusieurs jours, le quartier est en ébullition. Le vol des moutons qui dansent et la battue qui a suivi ont fait le tour de la ville et des réseaux sociaux, transformant les internautes en enquêteurs virtuels plus allumés les uns que les autres les portant aux élucubrations les plus folles.

Et depuis trois jours, Roquette est sur le pont – que voulez-vous, on ne se refait pas. Elle fouine de-ci, de-là près du lieu de l'enlèvement.

Papy Chat, alias Bob le Bricoleur, alias Joe Malmaison arrive en trombe à l'accueil, interpellant Maddy, la faisant sursauter :

— Dis m'fille, t'as pas vu la fliquette, là ? Celle qu'a un nom d'salade ? J'crois qu'j'ai trouvé quéqu'chose sur les moutons ! Alors ? Elle est où ? Ça urge !

— Dis, Bob, ne crie pas ! Roquette est dehors, elle cherche... Je l'ai vue il n'y a pas cinq minutes. Au fait, dis-donc, tu ne devrais pas réparer la porte qui grince ?

— Oh ! t'porte, elle va grincer encore un peu. J'verrai ça plus tard ! rétorque Joe qui file dehors en criant à tue-tête : Eh ! Roquette ! Eh, la fliquette, t'es où ?

Roquette se trouve sur une petite hauteur derrière le centre. Elle examine le secteur en se grattouillant la tête de dépit.

Rien ! Rien ! pas une piste ! Et le temps qui passe... Et les moutons qu'on ne retrouve pas...

Elle redresse la tête.

*Qu'est-ce que c'est que ce raffut ? On m'appelle... Qui m'appelle ?*

Elle aperçoit alors le retraité qui se dirige vers elle.

— Oh ! Joe ! Je suis là ! Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Joe qui a gravi la petite côte plus vite que ses vieux poumons saturés de tabac ne le lui permettent, pile près de Sidonie.

— Té ! Pfff... Pfff... J'crois qu'j'ai trouvé... Pfff... Pfff... quéqu'chose. Ravise.

Dans sa main, il y a deux notes de musique : une noire et une double-croche.

— Elles étaient sur le bord du sentier, tu sais, là-bas derrière. Ça vient p'têt'e du camion qu'a embarqué les bestioles. T'en penses quoi ? On a dit qu'c'est un cordéoneux qu'a attiré les bestioles. Eh ben, j'te fiche mon billet qu'c'est ses notes !

Sidonie réfléchit à voix haute :

— Je ne comprends pas, nous sommes passés par là, lors de la battue, et nous n'avons rien trouvé... Bref ! J'en pense qu'on va aller voir ça ! Allez, en route, papy ! Vaut mieux qu'on soit deux.

\* \* \*

Dans le petit chemin qui sent la noisette, Sidonie et Joe cherchent d'autres notes... éventuellement. Ils ressemblent à deux chiens truffiers : c'est tout juste s'ils n'ont pas le nez au sol.

— Là ! Joe ! Là ! hurle Roquette. Regarde !

Et elle file à toute allure, regardant à droite et à gauche. Des notes sur le chemin gigotent et sautent, toutes dans la même direction.

Roquette et Joe les suivent, sautant les flaques et s'égratignant aux ronces.

La piste musicale s'arrête soudain à au moins deux kilomètres du centre. Là, bien à l'abri sous des branches feuillues, nos deux détectives découvrent...

...trois caisses à roulettes.

Elles sont emplies de notes de musique, hélas maintenant immobiles.

— Joe ! Enfin une piste ! Ce sont les caisses qui ont contenu les moutons...

Le vieux bonhomme se gratte la tête :

— Ben, comment qu'tu sais ça ?

— Regarde ! Là, là et là ! On dirait de la laine... Mais oui, c'est ça. Tiens, regarde !

— Ouais ! Ouais, ouais, ouais, ouais... Mais vous l'avez pas fouillé ch'coin, vous aut'es ?

Roquette montre les ronces.

— Si, cela faisait partie d'une des zones à fouiller. À mon avis, ces caisses ont été abandonnées ici après la battue.

Joe acquiesce :

— Ouais ! Avec tout l'foin qu'vous avez fait, les ravisseurs ont dû s'montrer prudents... (Il tape dans les mains, fier de lui.) In tient une piste, m'tiote ! (Et d'ajouter entre ses dents...) D'ailleurs, in n'n'a pas d'autre...

— On va les retrouver. Ça, je le te garantis. On va fouiller le secteur !

Joe et Sidonie sont rejoints par quelques personnes du centre et habitants du quartier afin d'explorer le terrain. Malheureusement, après les caisses planquées sous les branches, plus rien... La piste s'arrête là.

C'est malgré tout une avancée dans les recherches.

En repartant vers Vaduflala, Roquette, Joe et les autres surprennent une conversation entre plusieurs personnes du quartier.

— Moi, je suis content que les moutons soient partis ! dit l'une d'entre-elles. Quelle pagaille quand ils étaient là ! Et encore plus quand ils dansaient.

— Oui, au début c'était marrant, répond une autre. Au début, c'était marrant, mais à la longue, ça devenait lassant. Toute cette foule, tout le temps ! Et y'a même une friterie qui s'était installée ! Vous allez pas me dire...

— Oh oui ! valide une troisième. Et puis le bruit, les bêlements... Bêêê, bêêê, bêêê,... Toute la journée. Ras-le-bol ! Vous avez raison, on est de nouveau tranquilles, maintenant !

— J'espère qu'ils ne les retrouveront jamais.

Sidonie et Joe se montrent alors face à ces quelques habitants.

— Les gins, y sont jamais côtents ! s'écrie le vieux bougon. In leur donne é'd'quoi s'amuser et ils râlent ! Qué malheur !

Les râleurs se taisent surpris, s'interrogeant sur la manière de réagir.

Plus modérée, Roquette s'approche d'eux, pleine de bienveillance.

— Je vous comprends, leur dit-elle. L'agitation ne plaît pas à tout le monde. Peut-être pourrions-nous organiser une réunion avec l'élue du quartier afin d'en discuter ? Qu'en pensez-vous ? Des solutions sont envisageables vous savez... Peut-être ne sortir les moutons qu'à certaines heures, par exemple...

— C'est une très bonne idée ! valident les habitants.

— Bon. Dès qu'on les aura retrouvés, nous prendrons rendez-vous ensemble avec l'élue lors de sa permanence à Vaduflala !

Roquette leur donne son numéro puis se tourne vers Joe qui bougonne toujours :

— Allez, on a du pain sur la planche ! Prenons quelques unes des notes et allons les analyser au centre !

\* \* \*

Joe et Sidonie reviennent au centre, Sidonie ayant ramassé une pleine poignée de notes dans l'une des remorques et Joe ayant toujours sa noire et la double croche inertes à la main.

Quelques notes du chemin ont réussi à se traîner à leur suite sous leurs encouragements. Elles semblent exténuées en arrivant dans le hall du centre socioculturel.

Joe et Sidonie s'interrogent à voix haute :

— Que faire ? Comment les aider

Céline, une adhérente qui attend à l'accueil l'animateur musical, a une idée :

— Maddy, met leur de la musique, ça va peut-être les aider ?

Thierry le musicos arrive juste après. Les yeux ronds, il contemple les notes qui – Si, si, je vous le jure ! – semble écouter la musique qui sort des enceintes.

— Ah, ça ! s'exclame-t-il. Depuis que le temps que je joue des notes, c'est la première fois que j'en vois qui vivent !

Il se remet rapidement de sa surprise et lance :

— Maddy, mets une autre zique plus rythmée, pour voir...

Les notes gigotent de plus en plus vite, de plus en plus fort sans suivre le rythme. Certaines d'entre elles s'alignent, semblant se coordonner, changeant alors doucement de place. Et – mais si, c'est vrai ! – regardant les humains attroupés autour d'elles.

— J'ai l'impression qu'elles veulent nous dire quelque chose, dit Thierry en se tapotant les dents avec l'ongle du pouce, réfléchissant. Je crois que j'ai une idée !

Sur sa demande, Maddy va chercher un rouleau de papier qu'il étale ensuite sur le sol. Avec un marqueur noir, il dessine des portées et une clé de Sol.

Et miracle ! Les notes s'alignent sur les portées. On dirait même qu'elles frétilent d'aise, faisant apparaître de petits dessins et peut-être un langage...

— Y'a plus qu'à déchiffrer, dit Thierry à Roquette, Joe, Maddy et Céline. Un coup de main ne sera pas de refus...

Répartis tout le long du rouleau, ils étudient tous ensemble les portées, échafaudant toutes les hypothèses possibles.

Inspiré, Thierry fredonne l'air écrit par les notes :

— Ta ta ti ta, ta ta ta ti ta ta... Je connais ça. Oui ! Pépé Oscar le chantait. C'est *Cordéoneux*. L'accordéoniste...

— Continue, Thierry. Nous, on ne sait pas lire les notes !

L'animateur reconnaît successivement :

- *Qui a volé l'orange*, de Gilbert Bécaud ;

- *La chanson des moutons*, de Bourvil ;

- *Tous les cris, les SOS*, de Daniel Balavoine ;



- *Putain de camion*, de Renaud ;
- *Je vais vite*, de Laurie ;
- *La peur*, de Johnny Halliday ;
- *La chanson du boucher*, de Michèle Bernard ;
- *Cache-cache*, d'Henri Dès ;
- *Mon vieux*, de Daniel Guichard ;

Et un dernier plus obscur qui ne lui dit rien et qu'il ne parvient pas à déchiffrer...

— Tu as noté, Céline ? Demande-t-il.

L'adhérente acquiesce et récapitule :

— Alors, on a l'accordéoniste... Qui a volé l'orange... La chanson des moutons... Putain de camion... Tous les cris, les SOS... Je vais vite... La peur... La chanson du boucher... Cache-cache... Mon vieux... Eh bien, quelle énigme... On dirait l'un des sujets de création de l'atelier d'écriture !

Quelques minutes passent, puis Sidonie comprend :

— On a un message. Les notes nous font passer un message !

Hésitante, elle s'explique :

— Ça vaut ce que ça vaut, mais écoutez... L'accordéoniste qui a volé les moutons dans le camion. SOS. Vite ! On a peur du boucher. On est caché... Et la dernière partition nous révélera peut-être l'endroit de leur captivité ?

— Ouais, c'est ça ! T'as trouvé ! hurle Joe. Allez, on y va ?

— Et tu veux aller où, espèce de braillard, rétorque Maddy. À l'aventure ? On ne sait même pas où les moutons sont cachés.

Roquette s'efforce de calmer le jeu.

— On va chercher, avec les éléments qu'on a. Ça ne sera pas de la tarte, mais on réussira.

Puis, la tension retombée, ils comprennent d'un coup le sort qui attend les moutons si Joe et Sidonie ne les retrouvent pas à temps : ils vont finir dans une boucherie...

## Chapitre 5

### Où l'on apprend où sont cachés les moutons

Située en dehors de Lens, près du futur nouvel Hôpital, la boîte de nuit est isolée. Les moutons y entrent l'un derrière l'autre en suivant la musique jouée par Francesca, l'accordéoniste.

Les hommes de main d'Alban Saint-Clare sont en pleine rénovation de cette discothèque restée longtemps à l'abandon.

Ils font un peu de place pour accueillir les animaux car il restait des tables et des chaises au milieu de la salle principale.

Alban Saint-Clare a racheté cette discothèque abandonnée il y a deux ans dans l'idée de la remettre en route une fois que la crise sanitaire serait loin derrière tout le monde et que le besoin de se retrouver, de danser et de s'amuser ferait oublier la valeur de l'argent aux gens. Alors, il rouvrirait l'endroit en augmentant considérablement les prix.

Situé pas très loin d'une route passante, mais caché derrière un rideau d'arbres, ce lieu lui a semblé idéal comme cachette pour les moutons. En effet, Saint-Clare a besoin que les choses se tassent avant de les transformer en repas pour les viandards avides de nouveaux plats. De plus, il est nécessaire d'entretenir leur fibre dansante s'il veut que cela se répercute sur la qualité de la viande. D'où ce lieu...

Ses sbires ont aménagé le site depuis quelques jours. Ils l'ont empli de paille, de foin et de grandes marmites pour l'eau. Tout pour y accueillir les bêtes dans les meilleures conditions possibles. C'est qu'il faut les ménager ces moutons...

Quelques jours passent.

Dans leur prison, malgré la musique qui leur est diffusée jour et nuit, les moutons s'ennuient et manquent d'air. Ils mâchouillent tristement leur foin, sans appétit. Et ils ne dansent plus...

*Bêêê... C'est pas bien ici... Bêêê... Bêêê... On voudrait sortir... Retrouver l'air libre... Bêêê... Et les gens qui dansent... Bêêê... Danser avec eux... Bêêê... On ne sait pas quoi faire...*

Comme elle veut bien se faire voir d'Alban, car elle en est tombée follement amoureuse, Francesca prend l'initiative de leur apprendre une chorégraphie. Ils doivent retrouver le goût de vivre et de guincher, sinon ils vont perdre leur fibre dansante comme le dit Alban et ce dernier sera terriblement déçu !

Elle se place devant eux et commence à faire des mouvements en leur disant :

— Et un, et deux, et trois !

Curieusement, les moutons la suivent. Ils lèvent une patte en suivant le rythme. Puis une autre.

L'assistante d'Alban Saint-Clare n'en revient pas. Contente de son petit effet, elle continue sur sa lancée.

— Yep ! Yep ! Yep ! Allez, les moutons ! Oui, c'est ça, allez ! Un pas devant, un derrière, un de chaque côté. On tourne en sautant, allez ! Encore ! Et un, deux, trois, quatre, tournez ! Ouiiii... C'est trop bien, mes chouchous !

Elle continue quand l'un des moutons fait un faux mouvement et tombe. Bim ! Tous les autres s'arrêtent net et bêlent de peur.

— Mout' Mout' !

Francesca accourt vers l'animal pour l'aider à se relever. Elle le soulève.

— Zut..., murmure-t-elle. On dirait qu'il s'est tordu la patte.

Elle l'allonge sur le côté, lui dit de ne pas bouger, puis file chercher des bandages dans la trousse de secours. Elle revient, donne un bisou magique sur la patte blessée et l'entoure avec la bande de tissu.

— Allez, mon pépère..., lui dit-elle. Tu peux te lever. Vas-y, mon gros, le bisou magique de maman Francesca t'a guéri ! Tu n'as plus mal. Allez, debout... Oh hisse ! Allez !

Mout' Mout' se relève et fait quelques pas prudents. Le bisou magique, qui est resté sous le bandage pour continuer son effet, est super efficace !

*Bien ouêje*, se dit Francesca. *Bon, et maintenant...*

Elle lui donne de l'herbe puis se dépêche de récupérer l'attention des autres bêtes en se plaçant à nouveau devant le troupeau. Mais, celui-ci s'est désintéressé d'elle.

Elle a une idée.

Comme la salle dispose d'un grand écran, elle y branche un jeu de danse.

Tous les moutons fixent l'écran et se remettent à bouger.

*Ouf !* se dit-elle. *J'ai eu chaud ! Je n'ose même pas imaginer la tête de mon Alban si elles ne s'étaient pas remises à danser ! Et encore, sa tête, ça n'aurait rien été, mais j'imagine les cris, les reproches et les récriminations... Oh là, là...*

Au même moment, Saint-Clare arrive et découvre le mouton blessé. Il se met alors dans une colère noire. Francesca essaye de lui expliquer. Il ne l'écoute pas.

— Pourquoi as-tu fais ça, Francesca ? Quelle idée de les faire danser ! s'énerve-t-il de plus belle. Et quelle idée d'en prendre soin comme des bébés ! De toute façon, ils vont finir en viande !

— Mais... mais... mêêê... Tu me fais rire ! Il faut bien les occuper, sinon ils dépriment, ces moutons. Alors, excuse-moi d'avoir pris soin d'eux, et d'avoir soigné celui-ci ! Tu crois que c'est facile d'être tout le temps avec ces bêtes ? Au départ, je suis dans la vente, pas fermière ! Je fais ce que je peux !

— Oh, tu m'agaces ! Débrouille-toi comme tu veux, mais fais gaffe... aux moutons... et à toi, conclut froidement Alban en enfilant sa veste pour partir.

Une fois qu'il s'en est allé, Francesca découvre alors l'assemblée des moutons qui la regardent avec des yeux humides et tristes.

*Oh, là, là !* songe-t-elle. *Jamais, jamais, je n'aurais dû entrer dans cette magouille. Je les aime bien moi, mes boules de laine... Et, quand je pense à la manière dont ils vont finir... En gigots qui font des claquettes et en boulettes effervescentes...*

Ses pensées reviennent au moment où elle a rencontré Alban...

Elle avait répondu à une petite annonce : une offre pour un emploi proche de chez elle et qui semblait entrer complètement dans ses compétences – la vente, donc.

L'entretien avec monsieur Saint-Clare, au cours duquel il lui avait parlé de son projet de commercialisation de viande dansante dont elle serait la gestionnaire, l'avait emballée. Et, disons-le, Alban Saint-Clare avait provoqué chez elle, un certain émoi...

Lors de leur second entretien, cet homme charmant lui avait proposé un confortable salaire et un intéressement substantiel qui lui étaient matériellement impossible à refuser. De plus, ses manières cordiales et un peu « vieille France » avaient fini de la conquérir. Francesca était tombée raide dingue de lui, se permettant de rêver d'un avenir doré et fortuné...

Elle respire un bon coup, et se détourne des moutons.

*Oh ! mes loulous, je regrette. Mais, maintenant, faut que j'aille jusqu'au bout. Je n'ai pas le choix, je n'ai rien d'autre...*

\* \* \*

Cet après-midi, à Vaduflala, a lieu un spectacle sur les maladies cardiovasculaires chez les femmes. Bien que ce soit un spectacle humoristique, il règne dans la salle une ambiance pesante.

Il faut dire que les animateurs, la direction du centre et madame l'élue travaillent sur la fête des 10 ans des centres Socioculturels de la ville et que les moutons devaient faire partie de cette fête ! Avec leur disparition, toute l'organisation est remise en question. De plus, tout le monde continue de ressentir une certaine tristesse, les gens aimant bien, ces ovins dansants...

Dans la salle où le spectacle se déroule, une trentaine d'adhérents essayent tout de même de profiter du beau moment qui leur est offert. Entre autres, il y a Christine, Monique, Steven, Alya et Sidonie.

Tous sont attentifs au jeu qui se déroule sur scène entre les artistes. Soudain, le téléphone de Sidonie vibre dans sa poche. Elle le sort discrètement, et, là, son sang ne fait qu'un tour : c'est son commissaire – responsable de sa mise à pied – qui l'appelle !

Elle prend alors la décision de ne pas répondre et de rester pour contempler le spectacle. Mais, elle n'y est plus... Son esprit est torturé de questions. Que me veut-il ? Est-ce qu'il veut lever ma mise à pied ? Ou peut-être m'informer d'une sanction plus lourde ?

Même si elle n'aime pas manquer de respect et qu'elle est très exigeante envers elle-même, Sidonie décide de sortir de la salle. D'autant plus que son commissaire lui a laissé un message...

Sur son passage, Alya ne peut s'empêcher de commenter d'un ton aigri :

— Pfff ! Toujours à s'en aller comme ça, sur un coup de tête...

Une fois dans le couloir, Sidonie se rend aux toilettes pour écouter le message :

« Allô ? Roquette ? C'est votre commissaire ! Rappelez-moi illico presto, c'est urgent ! »

— Quoi ? Mais pour qui se prend-il ? s'exclame-t-elle. De quel droit il m'ordonne de le rappeler de cette manière ? Je suis mise à pied après tout !

Roquette essaye de reprendre ses esprits et décide tout de même d'appeler son supérieur hiérarchique.

— Ah ! Roquette, il était temps ! lui dit-il en guise de bonjour.

À cet instant, elle a une forte envie de lui dire des choses désagréables – comme d’aller se faire voir, par exemple. Mais elle prend sur elle.

— Oui, eh bien, Commissaire, je vous rappelle quand j’en ai le temps. Désolée, je suis très occupée depuis ma mise à pied.

— Occupée ? glousse-t-il. Occupée ? Bon, trêve de plaisanteries ! Je voudrais que vous m’apportiez tous les éléments que vous avez en votre possession concernant l’affaire Poutlensky, et le plus rapidement possible !

Alors là, Roquette voit rouge ; elle ne veut plus se laisser faire de la sorte. D’autant que pour elle, sa mise à pied n’a aucun sens.

— Écoutez-moi bien, Commissaire. Je ne vais pas me répéter : avec tout le respect que je vous dois, vous m’avez mise à pied pour une durée indéterminée. Et cela pour une raison qui n’a rien à voir avec l’enquête que je menais. Ce que vous savez très bien. Donc, premièrement, je n’ai aucune obligation à vous répondre. Secondement, je vous le répète, je suis occupée. Donc, pour récupérer ces éléments, vous attendrez que je sois disponible. Pour finir, allez demander à vos inspecteurs de faire leur travail. Et, pour une fois, qu’ils le fassent bien ! Je vous souhaite une bonne fin de journée !

Roquette raccroche immédiatement. Sa tension doit être montée à plus de 20, mais quel soulagement ! Elle ressent comme une délivrance. Celle d’avoir pu enfin exprimer ce qu’elle ressentait et ce qu’elle pensait de ce que son chef lui a fait...

Une fois la conversation coupée, elle ne retourne pas dans la salle.

Elle reste immobile. Tout lui revient...

Après des jours et des jours d’enquête, de planques plus farfelues les unes que les autres, d’écoutes téléphoniques diverses auprès des amis de cet escroc de Poutlensky, elle apprenait sa mise à pied par le commissaire...

Pourquoi ?

Elle avait enfreint le règlement en pénétrant la nuit venue dans l’un des tripots du magouilleur, sans autorisation ! Et c’est dans ce lieu qu’elle avait surpris, dans les bras d’une blonde à forte poitrine, monsieur Duchnoc, haut responsable industriel...

## Chapitre 6

### Les sueurs froides des ravisseurs

Alban Saint-Clare a installé ses bureaux dans l'aile de la discothèque opposée à celle où sont détenus les moutons dansants. Non content de gérer l'élaboration de sa future entreprise, il s'occupe de ses affaires courantes et de la gestion de l'important patrimoine laissé par son père. Ses matinées – il préfère travailler le matin et être tranquille l'après-midi – se déroulent à cent à l'heure.

Portable à l'oreille, il fait les cent pas dans son bureau.

— Allô ! Non, ne quittez pas, vous êtes en double appel. Oui, ce projet commence à prendre forme, je vous recontacte. Non. Si. Je vous rappelle, vous dis-je ! Allô ? Qui est-ce encore ? Ah, c'est vous, Mère. Comment je vais ? Eh bien... Bien. J'ai de nombreux projets et du boulot par-dessus la tête. Non, Mère. Pas de mariage en vue. Oui, Mère, je sais, vous voulez un héritier. Oui, Mère, je vais y penser. Et vous, ça va là-bas, à Kiev ? Pas de bobo ? Bon, écoutez, je n'ai pas le temps, on se rappelle plus tard !

Sitôt posé, son téléphone sonne de nouveau. Pas le temps de se mettre sur ses dossiers.

Alban devient tout rouge.

— Gnniiii... J'en ai mare de c't'engin ! Oui ? ALLÔ !!! Quoi ? Non, vous faites exactement ce que je vous ai dit. C'est MOI, le patron !

Et de couper brutalement la communication en grommelant :

— Qué boulot ! Mais qué boulot ! 11 h 30 ? Tonnerre ! J'ai rendez-vous à midi avec mon investisseur ! Et il faut que je passe voir les moutons ! Cette fainéante de Francesca est en repos. Un jour de pause, qu'elle m'a demandé, j'vous jure, quelle tire-au-flanc ! Allez, bon. Cesse de t'éparpiller, là, il faut que t'enclenches la seconde, mon bon Alban. Allez. Go !

Enfilant sa veste à la va-vite, il se rue chez les moutons.

Là-bas, tout est calme, les bêtes sont couchées, c'est OK.

Il fixe Mout' Mout'.

La colère monte en lui.

*Quand je pense que cette gourde de Francesca leur a donné des noms... Quelle idiote !*

Il se secoue et quitte les lieux.

Les clés dans la main, Alban ouvre la porte pour sortir quand il entend le petit *bip* ! caractéristique d'un SMS entrant.

Il attrape son téléphone d'une main. Empêtré avec ses clés, il les remet dans sa poche tout en ouvrant le texto et en se mettant en route, les yeux fixés sur son téléphone.

Il lit le message. Rien de très important.

Ouf ! Je ne serai pas en retard pour le déjeuner.

Il monte dans sa voiture et démarre en trombe. Presque arrivé au restaurant, un doute énorme le saisit.

— J'ai pas fermé la porte... J'AI PAS FERMÉ LA PORTE !

Demi-tour sur les chapeaux de roue, et vite, retour à la discothèque.

Eh oui, la porte n'est pas fermée.

La panique l'envahit.

— J'espère que... Oh ! p..... les moutons !

Il les compte.

— 1, 2, 3, 4, 5... aaargh... Y'en manque un. Ce n'est pas possible. Recompte ! 1, 2, 3,... Oui, il y en a bien un qui manque. Il s'est barré !

Il commence à tourner en rond et à tempêter.

— Comment je vais faire ? Je dois le retrouver ! Où il est passé ? OÙ EST-IL ???

Sortant en trombe de la prison moutonnaire – en claquant la porte, cette fois-ci –, il regarde affolé de tous les côtés. Rien.

— Bazar ! Mais où il est ? Qu'est-ce que je vais faire ? Mais qu'est-ce que je vais faire ? Faut que Francesca m'aide !

Il s'empare de son téléphone et lance d'une main tremblante le numéro de son assistante.

— Allô ? Allô ! Francesca ? Oui, c'est Alban. Venez tout de suite. Un mouton s'est barré, il faut le retrouver ! Je m'en fiche que vous soyez en repos et que vous soyez en train de manger. Vous voulez déguster vos prochains repas en prison ? Vous savez ce qu'on risque si quelqu'un lui met la main dessus. Avec le bracelet GPS qu'on leur a mis aux pattes, les flics pourront remonter jusqu'à nous...

Son bracelet GPS ? Mais, bien sûr ! Grâce à lui, il pourra le récupérer.

— Alban ? Alban ? Ça va ? Vous êtes encore là ?

— Oui, je suis là ! Pourquoi vous ne m'avez pas rappelé que ces sales bêtes avaient un bracelet GPS à la patte ! Ça m'aurait évité de paniquer pour rien !

Dans l'appareil, la voix de Francesca se perd en excuses et en justifications incompréhensibles. Il les écarte d'une main agacée.

— Francesca, bon sang ! Que faites-vous encore à tenter de me parler ? Vous devriez déjà être en route. Dépêchez-vous ! Vous avez cinq minutes pour arriver. Et on prendra votre voiture pour la chercher cette sale bête ! Oui, je vous vouvoie ! Allez, vous devriez déjà être en route, je vous dis !

Et il coupe la communication.

— Non, mais celle-là, peste-t-il, pour qui elle se prend ? (Et d'une voix sucrée, il répète) *Oh, Alban, tu me vouvoies. On se tutoie pourtant. Ma cocotte, je te tutoierai quand j'aurai mon mouton !*

\* \* \*

Dans le véhicule qui roule vers le centre Annie Vaduflala, Alban Saint-Clare ne tient pas en place. Les joues rouges de colère, les traits déformés par des tics et des grimaces, il ne cesse d'agiter les bras en tous sens et de postillonner.

— Mais dépêchez-vous ! dit-il à Francesca. Dépêchez-vous, bon sang ! Appuyez sur le champignon !

D'après le GPS, le mouton a pris la direction de la pâture qu'il aime bien. C'est-à-dire le carré d'herbes autour du centre socioculturel. Derrière le volant de sa Twingo, Francesca arrondit le dos, les larmes aux yeux.

— Je fais ce que je peux... Imaginez qu'il y ait la police et que l'on soit arrêté pour excès de vitesse ? Nous perdrons toute chance de le retrouver avant les autorités.

Alban s'agace, quasi hystérique :

— Je me moque de la police ! Je veux mon mouton ! Mon mouton que vous avez fait se sauver...

Son assistante laisse échapper un sanglot. De la femme têtue et forte, il ne reste plus grand-chose face à Alban. Elle l'aime tellement et croit si fort en ses promesses que ses accusations sont comme des coups de poignards dans le cœur. Néanmoins, elle réussit à objecter :

— Mais, c'est vous qui l'avez laissé s'enfuir... Pas moi...

L'homme d'affaires se renfrogne :

— Moi... Vous... C'est un peu la même chose, non ?

*Moi ? Vous ? Moi et vous ?*

Le cœur de Francesca s'emballa. Elle sèche ses larmes d'un revers sec de la main.

— Vous avez raison ! Au diable, la maréchaussée ! Sus au mouton évadé !

Et elle appuie sur l'accélérateur, sa Twingo prise d'une folle vitesse, grillant au passage feux de signalisation et panneaux STOP, direction Vaduflala !

\* \* \*

Devant le centre socioculturel, Alban sort furieux de la Twingo se tenant le nez à deux mains. Francesca a tellement freiné pour éviter un toutou qui traversait la route – elle était presque debout sur la pédale de frein – que Saint-Clare est allé embrasser le pare-brise.

— Mon pauvre chéri, tu as mal ?

— Mais t'es folle de freiner comme ça, espèce de cinglée ! Pour un clebs, en plus ! Regarde mon pif, on croirait une tomate écrasée !

Francesca hausse les épaules.

— Si tu avais attaché ta ceinture aussi...

Renfrogné, épongeant le sang qui lui coule du nez, il regarde son téléphone. D'après l'application qui gère le signal GPS du mouton qui s'est échappé, celui-ci serait...

— Bon sang, ce n'est pas vrai ! peste-t-il en se tenant toujours le nez. Le signal vient de s'éteindre !

— Comment ça se fait ? vient lui demander Francesca. Ce serait une panne du bracelet ? Ou les piles du traceur qui sont HS ?

— Comment voulez-vous que je le sache, espèce de gourde !

Les yeux d'Alban se rétrécissent. Son regard se dirige vers le centre.

— Ils ne l'auraient quand même pas retrouvé avant nous..., murmure-t-il. Vite, allons voir !

— Attendez, l'arrête Francesca. On ne va pas y aller comme ça. On risquerait de nous reconnaître.

Elle sort du coffre de sa Twingo une fausse moustache et une cagoule qu'elle lui donne. Elle-même se déguise avec une perruque noire frisée avec de longues ondulations, d'un bandana rouge et d'une paire de lunettes de soleil rose bonbon.

— J'ai pris ça, chez moi, au cas où avant de partir...

— Mais qui a ce genre de trucs horribles chez soi ? ne peut s'empêcher de critiquer Alban Saint-Clare.



Lorsqu'ils entrent dans le centre, Marie Lefebvre est au comptoir de l'accueil en pleine conversation avec Maddy.

— Je ne sais pas si vous vous en êtes aperçu, est-elle en train de dire, mais la porte des toilettes de l'étage grince abominablement. Cruuiccc... Cruuuiiiic... À vous en faire grincer les dents !

— Oui, oui, acquiesce Maddy. On attend d'ailleurs le service technique de la ville pour mettre une goutte d'huile ou pour la réparer.

Elle secoue la tête, un peu dépitée.

— Mais, hier, Joe Malmaison a piqué une colère en constatant que rien n'était encore fait. Il n'a pas de patience, ce vieux ronchon ! Alors, aujourd'hui, il a apporté sa boîte à outils et une burette d'huile, et il s'est mis à l'ouvrage. Avec, avouons-le, force grognements et jurons.

Depuis qu'il enquête avec Roquette, Joe fréquente quasi journallement les lieux sans toutefois se mêler aux activités.

Marie Lefebvre ne peut s'empêcher de rire.

Sacré vieux bonhomme râleur que ce Joe !

Alban s'approche prêt à s'interposer dans la conversation. Pressentant qu'il ne fera pas dans la dentelle, Francesca le précède et demande :

— Toujours pas de nouvelles du... euh... non... des moutons ? se rattrape-t-elle devant le coup d'œil furieux de Saint-Clare.

— Eh ! Il y a peut-être une piste, lui répond Marie Lefebvre. Roquette a finalement décidé de s'occuper de cette histoire. Avec Papy Chat, ils ont trouvé des notes...

— Roquette ? répète Alban. Vous voulez dire la commande Roquette ? Elle fréquente ce... cet endroit ?

— Oui ! acquiesce Maddy avec fierté. C'est l'une de nos adhérentes.

Alban, très désappointé – il connaît la réputation et le flair de la commandante – renifle un bon coup et demande où est son « amie » Roquette à cette heure.

Marie Lefebvre se montre surprise de ce lien entre cet inconnu et Sidonie. Néanmoins, elle explique que celle-ci est à la cuisine depuis une heure.

— Elle a senti l'odeur des petits biscuits, justifie-t-elle.

Alban éclate de rire.

— Ah, c'est tout elle, ça ! Gourmande comme pas possible !

Marie se détend et rigole avec lui.

— Et je peux la trouver où cette cuisine ? lui demande-t-il ensuite, tout mielleux.

Conquise, elle lui indique le chemin sans difficulté.

Les deux acolytes arrivent à la cuisine en quelques enjambées. Sidonie est assise près de la table. Elle n'a pas l'air bien...

Francesca agit à nouveau avant Alban :

— Madame Roquette ! Avez-vous des nouvelles des... Oh ! ça ne va pas ? Vous êtes toute pâle...

— Oh, la, la. Regardez-les, ils se fichent tous de moi. Vous sentez la bonne odeur ? J'ai mangé quelques petits biscuits...

— Quelques biscuits ? s'indigne Mercotte, l'animatrice de l'atelier Cuisine. Tu as avalé une plaque complète de gâteaux, oui ! Et des meringues en prime ! C'est pas étonnant que tu sois malade !

Alban considère la policière d'un air dédaigneux.

— Ça ne va pas vous empêcher de nous donner des nouvelles du... des moutons, si ?

Malgré son état, Sidonie se rend compte que quelque chose cloche. Elle considère Saint-Clare de bas en haut, s'arrêtant sur son nez tuméfié au-dessus de sa fausse moustache.

— Vous êtes qui, vous ? Et pourquoi vous portez une cagoule à l'intérieur ?

— Alban est mon petit ami, répondit Francesca, et il est fragile de la figure. Quand il fait trop froid, sa peau pèle... Ne lui en veuillez pas trop pour son ton, il se fait du souci pour... pour moi. Je suis très peinée par la disparition des moutons. Ils égayaient ma journée.

— Oui, comme tout le monde. Vous êtes une habitante ?

— Euh... oui.

— Je ne vous ai jamais vue pourtant. Et pourquoi vous portez des lunettes de soleil, vous ?

— Parce qu'elle a beaucoup pleuré, réplique Alban. Elle vous a dit qu'elle était peinée, non ? Alors, ces moutons ?

Roquette n'a pas la force de discuter plus. Elle agite la main tout en se tenant le ventre de l'autre.

— Soyez rassurée, madame. On... On a peut-être une piste... Je ne veux pas m'avancer, mais je crois qu'on va avancer dans la résolution de cette histoire. Je sens comme une odeur d'affaire bientôt résolue.

— C'est cette histoire de notes que vous avez trouvées ?

— Oui, mais là... Désolée... Forfait pour aujourd'hui. Burp... ! Pardon !

Alban ne peut cacher son désappointement, s'attirant un regard inquisiteur et interrogateur de Roquette avant qu'elle ne se sente à nouveau mal :

— Ouh, je vais rentrer digérer chez moi. Fred va me passer un de ces savons ! D'autant qu'il aura préparé le repas... Beeeurk... et que je ne mangerai pas. Conflit encore en vue... Burp ! Pardon !

Francesca attire Alan dans le couloir en le tenant par le bras.

— Elle est sur une piste, râle-t-il dans sa moustache. Il faut éclaircir ce truc avec les notes et lui tirer les vers du nez...

— Oui, mais le mouton qui s'est échappé n'a pas été retrouvé. Ça, c'est une bonne nouvelle. La pile du traceur doit être déchargée. À mon avis, il doit être encore dans le secteur. Peut-être est-il même dans son enclos, juste sous nos yeux ? Allons vite voir !

Ils passent devant l'accueil en vitesse sans même un au-revoir et sortent pour faire le tour du bâtiment.

Pendant ce temps, présente en cuisine et voyant l'état de Roquette, Lynda Filiguida est parti chercher Joe à l'étage pour lui demander de la ramener chez elle.

Le vieux ronchon est toujours aux prises avec sa damnée porte.

— Ouais ! Quoi ? Ma fliquette, malade ? Deux minutes, je range mon attirail et j'arrive !

Il remet ses chaussures sans lacer celle de droite. Il les avait ôtées pour être plus à l'aise, et, aussi, pour soulager l'oignon qui lui pousse sur le gros orteil droit.

Arrivé au milieu de l'escalier, voyant Sidonie à l'accueil, écroulée dans l'un des fauteuils, il ne prend pas garde au lacet dénoué. Au milieu des marches, son pied gauche se pose dessus empêchant le pied droit d'avancer. Après quelques battements de bras, deux ou trois entrechats, voilà-t-y pas que notre Joe dévale l'escalier sans arriver à s'accrocher à quoi que ce soit pour se retenir.

Après un atterrissage sur les fesses, un peu sonné, il répond à une Maddy catastrophée :

— Non, non, ça va ! J'ai les os durs ! Aide-moi plutôt à me relever...

Maddy tirant, Roquette poussant – elle a mollement bondi en voyant son coéquipier dégringoler –, toutes deux aidées par Marie Lefebvre, Joe se remet sur pied.

— Ça va, ça va, les filles ! dédramatise-t-il. Pas de mal. Ah ! Mais lâchez-moi, ça va, je vous dis ! J'suis pas cassé !

Voulant aller jusqu'au fauteuil, il pousse un cri.

— Ouaille ! Oh, pétard ! Mon pied ! Oh yaïe ! Aïe ! Ravise ! Y gonfle comme une baudruche !

Maddy fonce jusqu'au congélateur de la cuisine pour chercher quelque chose de froid à appliquer sur son pied.

Devant l'urgence de la situation, Sidonie réussit à ignorer l'état de son estomac et à recouvrer une partie de ses esprits :

— Joe, je crois que tu as une belle entorse... Il va falloir appeler les pompiers.

— Nan ! nan ! nan ! Sido', ch'est mi qui devais t'ram'ner à t'maison, pas vrai ? Eh ben, c'est changé ! Ch'est ti qui m'arconduit !

Pendant ce temps, Alban et Francesca furètent autour du centre, cherchant le mouton fugueur. Pas une trace. Où peut-il bien être ? D'après le GPS, il était bien ici, non ? Peut-être se cache-t-il dans les broussailles là-bas plus loin, en contrebas ? Ou dans une cabane quelque part ? À moins qu'il ne soit parti déambuler dans le quartier ?

Ils s'apprêtent à rejoindre leur voiture, pour scruter chaque encoignure du secteur où pourrait être caché l'animal, quand tout à coup, ils entendent des bêlements qui viennent vers eux...

Francesca s'écrie, rouge cerise d'émotion :

— On tournait dans un sens, et lui dans le même ! Voilà pourquoi on ne le voyait pas ! Elle prend Alban dans ses bras.

— Il est retrouvé !!! Oh que je suis contente. Mon petit mouton !

Son patron se dégage et la repousse sèchement.

— Bon Francesca, c'est pas tout ça, faut y aller, dépêche-toi, on a du boulot !

\* \* \*

À l'accueil, Maddy est en train d'appliquer un sachet de petits pois gelés sur l'entorse de Joe. Roquette, elle, rejoint le parking pour récupérer la voiture de Joe afin de l'avancer le plus près possible de l'entrée du centre. Elle repère alors les deux habitants attristés du vol et... un mouton, qu'ils essayent d'entraîner vers une Twingo avec forces cris d'Alban vis-à-vis de son assistante.

Toujours malmenée par son estomac et surprise par cette situation improbable, Sidonie a dû mal à comprendre ce qu'il se passe.

Ne l'ayant pas remarquée, Alban continue de s'époumoner sur Francesca :

— Allez, grouille ! Quelle empotée ! Mais qu'est ce qu'il m'a pris de m'encombrer de celle-là ?

À ces mots, le sang de la commandante de police ne fait qu'un tour :

— Oh là, vous ! Vous ne parlez pas comme ça à votre femme, hein ? Vous entendez ! Et qu'est-ce que vous fabriquez avec ce mouton ? Vous pouvez m'expliquer ?

L'effort combiné à une douleur au ventre l'oblige à stopper net. Elle se plie en deux en se tenant le ventre.

— Mince, ce n'est pas le moment...

Saint-Clare réagit au quart de tour. Il s'avance vers la trouble-fête, se redresse en la dominant de toute sa haute taille,

— La ferme !

Et de lui envoyer la plus belle baffe que Sido ait reçu de sa vie, gifle doublée d'un coup de pied digne de Mbappé dans le tibia. Roquette, déjà « paf » à cause de son indigestion, roule des orbites avant de tomber dans les pommes.

— Mais t'es complètement ouf ! hurle Francesca en accourant vers lui. Une policière, tu as frappé une policière !

Alban l'attrape par le coude, l'entraîne rapidement vers le mouton fugueur.

— On s'en moque. On a plus important à se préoccuper !

Une fois devant l'animal, il attrape sa laine à pleines mains (Bêêê... Aie !). Il le tire en criant à Francesca de le pousser jusqu'à la Twingo. Une fois devant, ils font grimper la bête – qui se laisse faire sans toutefois y mettre du sien –, l'un tirant et l'autre poussant sans conviction jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le coffre. Ce qui n'est pas sans mal...

Francesca est aux anges. Elle caresse l'animal tout en le félicitant :

— C'est bien, Rakou. Tu es revenu avec nous. Tu vas voir, tata Francesca va prendre soin de toi.

Exaspéré, Alban l'écarte de l'animal et referme sèchement le coffre.

— Tu n'as pas mis beaucoup de cœur à l'ouvrage ! lui reproche-t-il. Tu n'aurais essayé de me mettre des bâtons dans les roues pour lui sauver la peau, au moins ? Tu as toujours conscience qu'il finira en viande ?

Sans rien répliquer, Francesca acquiesce. Puis, les larmes aux yeux, s'installe au volant prête à ramener Rakou à la discothèque où il attendra d'être transformé en viande dansante.

## Chapitre 7

### Le vague à l'âme de Sidonie

Voyant son pied virer au bleu, et devant son opposition à appeler les pompiers, l'équipe du centre a emmené Joe sans lui demander son avis jusqu'aux urgences de l'hôpital où il a été débarqué et collé sur un brancard par les soignants. Personne ne lui a parlé du coup reçu par Roquette, estimant que s'il en avait été informé, il aurait refusé qu'on s'occupe de lui et aurait très certainement voulu courir après les violents voleurs.

Après les premiers secours portés par César, Roquette a eu droit également à son passage aux urgences – accompagnée par Marie – afin de vérifier un éventuel traumatisme. Finalement, excepté un gros hématome à la joue, elle s'en est tirée sans mal. Ce qui n'est pas le cas de son ego. Il lui est déjà arrivé dans ses enquêtes d'être confrontée à la violence et à des dommages physiques, mais là n'est pas le fond du problème : elle s'en veut de ne pas avoir compris qui étaient ces soi-disant habitants, et d'avoir pris le parti de l'un d'entre eux qui plus est !

Quelques heures plus tard, Joe a été ramené chez lui en ambulance, le pied engoncé dans un plâtre jusqu'à mi-cuisse, avec interdiction de marcher dessus. L'hôpital lui a donc prêté un fauteuil roulant, malgré l'opposition tonnante et hurlante de notre papy râleur.

— Comment que j'va's faire mi, té t'rin pas compte ! est-il d'ailleurs en train de pester au téléphone. J'va's pu pouvoir rien faire pour ti !

Roquette, rentrée également chez elle, a un sourire tendre :

— Ne t'inquiète pas, mon Jojo. Tu pourras m'aider, j'en suis certaine. Je te tiens au courant de tout se qu'il se passe. Et si tu as des idées, tu m'appelles, OK ?

Une fois la conversation coupée, sa mine s'assombrit, et elle termine sa phrase. Ces mots qu'elle aurait aimé dire à Joe, mais qu'elle a préféré taire :

— Parce que je dois te l'avouer, je suis un peu en panne moi...

Une idée la traverse.

*Tiens ? Et si j'appelais Marie, elle devrait pouvoir me donner un coup de main maintenant que Joe est sur la touche. Après tout, c'est elle qui m'a embringuée dans cette histoire !*

Marie Lefebvre décroche à la première sonnerie.

— Oh, Sidonie ? Comment vas-tu, ma belle ? Remise de toute cette histoire ?

— Toujours un peu patraque mais ça va. Encore merci de t'être occupée de moi...

— C'est rien, c'est normal. C'est moi qui t'ai entraînée là-dedans, tu sais. Je suis désolée.

— Mais, ne le sois pas. Surtout pas. Ce sont les risques du métier, comme on dit. D'ailleurs, je t'appelle pour te demander de l'aide. Joe s'est blessé et j'ai besoin d'aide dans cette histoire de moutons...

La voix de son amie vacille.

— Euh... euh... euh... J'aurais bien voulu, vraiment mais... figure-toi que mon adorable ex (!) me fait faux bond. C'est sa semaine d'avoir les gosses, et Môssieur qui, devait s'en occuper, préfère aller sous les tropiques avec son énième récente conquête. Tu

comprends, il y va en amoureux. Et moi, j'ai cédé, je garde les petiots. Quelle gourde ! Donc tu vois... Ce n'est vraiment pas possible... Tu ne m'en veux pas ?

— Bien sûr que non, la rassure Roquette consciente des problèmes de son amie.

Et c'est une Sidonie désappointée qui met fin à la communication.

— Comment je vais faire toute seule ? murmure-t-elle pour elle-même.

\* \* \*

Roquette est de retour à Vaduflala où elle fait les cent pas dans cette cuisine où elle a rencontré ces deux énerguemènes voleurs de moutons.

Elle rumine, en colère contre elle-même.

*Pourquoi ai-je mangé autant de sablés ? Je n'aurais jamais fait d'indigestion si j'avais su être dans la retenue. Et peut-être aurais-je évité cette gaffe !*

Tout le monde compte sur elle, alors, il lui faut se mettre au travail.

Elle fait le tour du centre pour voir si elle ne peut pas trouver un indice.

En vain.

Elle ne baisse pas les bras et continue de chercher.

Mais que pourrait-elle bien trouver ?

Elle aperçoit alors, au niveau du parking, quelque chose de bizarre dépasser d'un buisson.

Elle se dirige vers celui-ci pour savoir ce dont il s'agit.

Oh ? Une perruque noire, frisée avec de longues ondulations ; ainsi qu'une paire de lunettes de soleil rose bonbon et un bandana rouge ; et là, une fausse moustache marron, touffue, ainsi qu'une cagoule verte...

*Mes deux énerguemènes, ils avaient donc des accessoires et étaient déguisés ! Suis-je bête. J'aurais dû le deviner tout de suite ! Comment ai-je pu me laisser avoir par leur baratin !*

Elle serre les poings, envahie par un profond sentiment de frustration.

Si seulement elle n'avait pas été aussi goinfre !

Et si seulement elle n'avait pas été mise à pied... Là, avec les moyens de la police, l'enquête ferait un bond. Mais il est hors de question de demander au commissaire, son aide pour analyser les objets qu'elle a découverts. Ou de les porter à sa connaissance. Elle ne tient ni à se rabaisser en allant vers lui, ni à ce qu'il se retourne contre elle en découvrant qu'elle menait une enquête de son côté.

*Je suis dans une impasse...*

Alors, elle perd pied, ne sais plus où donner de la tête ni par où recommencer. Elle se demande même si elle ne devrait pas laisser tomber. Dépitée, elle retourne au centre, jetant au passage ses trouvailles à la poubelle.

Une fois passée la porte, elle se laisse tomber lourdement dans l'un des fauteuils.

Maddy lui parle. Elle lui répond vaguement.

Soudain, Monique et Christiane qui sortent de l'atelier Gym Tonic viennent à sa rencontre. Voyant qu'elle n'est pas dans son assiette, les deux sœurs lui remontent le moral et tentent de lui redonner espoir. Roquette sait à nouveau qu'elle n'est pas seule. Qu'elle peut compter sur l'aide et le soutien de ses amies du centre.

Elle les remercie pour leur bienveillance à son égard et prend congé de tout le monde.

Quand elle arrive chez elle, Fred est absent. Au travail.

*Dire qu'il me reproche de ne jamais être là... Et là, je me retrouve seule...*

Tout en se servant un petit café, Sidonie rumine. Oui, elle n'est pas seule, mais sa mise à pied l'ayant déjà beaucoup affectée, elle pensait aller au centre pour passer de bons moments. Pas pour remettre sa casquette d'enquêtrice – casquette qu'elle n'a plus, qui plus est. C'est en s'installant sur son canapé, lovée dans son plaid favori, sa tasse de café à la main, que Roquette se sent dépassée par les événements. Elle, qui a toujours su rebondir dans ses enquêtes et dans sa vie personnelle, a perdu pied cette fois...

Elle se sent anéantie.

*C'est épouvantable ! songe-t-elle. Je dois me ressaisir ! Mon avenir en dépend ! Je dois être forte. Voyons, voyons...Ma mise à pied sera-t-elle levée ? Et ai-je bien envie de reprendre le service ? Mes sentiments envers Fred sont-ils toujours intacts ? Dans, ce dernier cas, oui, il n'y aucun doute.*

Ces instants de réflexion sont interrompus par l'arrivée de son compagnon. Elle se lève pour l'accueillir, bien décidée à faire des efforts et à se montrer agréable. Celui-ci se détourne alors et se dirige vers le garage prétextant quelques menus travaux à réaliser d'urgence.

Sidonie s'éloigne alors vers sa chambre, les yeux noyés de larmes...

\* \* \*

Le lendemain, Roquette se rend à Vaduflala, comme chaque jour désormais...

— Comment vas-tu, aujourd'hui ? s'exclame Maddy en voyant arriver Roquette.

— Ça va, ça va..., répond Sidonie. Peux-tu m'inscrire à l'atelier décoration, s'il te plaît ? Cela me plairait de réaliser des fleurs et des serpentins multicolores pour la fête des dix ans.

— Oui, avec plaisir. Je note de suite !

Ceci étant fait, Roquette se dirige vers la salle où doit se dérouler son activité sportive du jour.

Quelques minutes plus tard, c'est parti ! Étirements, musculation, abdominaux, tout cela lui rappelle avec nostalgie son ancien métier. Les entraînements étaient absolument nécessaires !

Elle se fige, surprise.

Son ancien métier ?

Il est étrange qu'elle pense de son travail ainsi... Elle n'a ni été limogée, ni démissionnée. Il s'agit seulement d'une mise à pied... À moins qu'elle ne se projette vers un avenir où elle ne serait plus policière ?

Troublée, elle se recentre sur l'activité et sur les consignes de l'animateur sportif...

La séance terminée, elle songe à rentrer, mais elle préfère s'attarder au centre. Ce n'est toujours pas la joie à la maison avec Fred. Elle s'installe alors dans le hall, prend un café et se met à réfléchir à ses activités du lendemain. Elle se durcit. Il n'y a pas que les moutons dans la vie !

*Quelles recettes pour l'atelier Cuisine ? Des cornichons farcis au camembert ou de la laitue brûlée ? Je ne suis pas très douée, surtout pour la préparation des repas... À la maison, c'est Fred qui s'en occupe...*

Il est professeur dans un établissement formant à la restauration, et il cuisine très bien.

Elle repense à la première fois qu'elle l'a rencontrée et à la manière dont les liens se sont tissés ensuite entre eux. Son cœur se serre.

Si seulement, ils pouvaient recouvrer la complicité de leurs débuts...

Elle se ressaisit.

Bon, on verra bien pour l'atelier ! L'essentiel est de participer !

Assise, elle observe le va-et-vient dans le centre.

Cet après-midi, la musique ne résonne pas. Les animateurs sont tristes. Il faut arracher les paroles et les sourires.

*Pourtant, nous devrions être en pleine effervescence...,* songe-t-elle, peinée. *La fête pour les dix ans des centres approche...*

Nicolas et César reviennent à cet instant de leur réunion. Ils sont tout tristes, eux aussi. Leurs mines réjouies de d'habitude ont disparu.

*Il faut vraiment réagir !* se dit-elle.

Son cœur se serre.

Faire la fête ? Cette perspective est tellement fédératrice ! Et elle a trop de peine à voir les gens tristes !

Elle se lève et s'exclame :

— Allez ! Maddy, s'il te plaît peux-tu m'aider à contacter les amies ? Je reprends l'enquête et nous retrouverons les moutons !

Elle se tourne vers Nicolas et César :

— Préparez vos animations. Ensemble, nous parviendrons à réussir cette fête des 10 ans !



## Chapitre 8

### Le bracelet

Les filles ont répondu présent à l'appel : Lynda, Christiane, Monique ainsi que Marie Lefebvre qui est venue avec ses enfants. Après tout ce n'est pas parce que son ex lui a joué un sale tour qu'elle ne peut pas enquêter avec eux !

Tout le monde est en train de fouiller l'enclos et le parking où était garée la Twingo des voleurs. Au cas où ces derniers auraient laissé échapper un indice important pendant leur lutte contre le mouton.

Sidonie regarde ses amies fouiller la zone, tantôt penchées, tantôt à quatre pattes pour zyeuter sous les véhicules, tantôt tête penchée en déambulant au hasard. Elle soupire.

Dire que j'avais un mouton à portée de main et que je l'ai laissé filer !

Mais, il y a autre chose qui la chiffonne.

Seule, Alya Levy n'a pas accepté de se déplacer, prétextant une course urgente.

Ce que Sidonie ne comprend pas.

Je l'ai à ce point vexée ?

Il est vrai, que depuis le moment où les moutons ont commencé à danser, elles ne se sont pas beaucoup vues. Alya n'était plus aussi souvent au centre, et, elles qui se téléphonaient régulièrement n'ont plus vraiment échangé depuis.

Toutes deux ont de nombreux points communs. Elles se retrouvent souvent à Vaduflala pour participer aux mêmes activités : cuisine, sport santé, jeux de société, marche, spectacles, conférences. Sidonie peut affirmer qu'elle s'en est fait une très bonne amie au même titre que Marie...

Avec nostalgie, elle se rappelle la manière dont cette amitié s'est nouée.

Un jour, lors d'une randonnée, Alya s'est tordu le pied. Sa cheville a commencé à gonfler, gonfler... Sa douleur était intense. Aussitôt, Roquette lui est venue en aide, la soutenant de ses grands bras. Dans le même temps, elle faisait prévenir César qui se trouvait à l'arrière avec le reste du groupe.

La blessée fut prise en charge par Nicolas, Roquette insistant pour rester auprès d'elle. Alya, jeune mère, était inquiète : qui irait récupérer son fils à l'école ?

— Ne t'inquiète pas, je m'occupe de lui ! lui a assuré Sidonie. Mais, il faut soigner ta cheville n'est-ce pas ?

Et c'est ainsi que les deux femmes se lièrent d'amitié.

*Je devrais l'appeler..., songe Sidonie Roquette. Elle avait quelque chose d'important à me dire, et je l'ai laissée en plan...*

Au même moment, Marie pousse un hurlement de victoire :

— Regardez ce que j'ai trouvé ! Un bracelet électronique !

Tout le monde se rue vers elle.

— Et en quoi il devait nous aider à récupérer les moutons ? demande Lynda, sceptique.

C'est Roquette qui donne la réponse :

— Il s'agit d'un traceur, et il était à la patte du mouton. (Elle montre les poils blancs frisés entortillés autour). Un mouton qui a dû s'échapper d'une manière ou d'une autre de l'endroit où il est retenu.

— Oh ? Et c'est comme ça que ces deux fous sont arrivés jusqu'ici, comprend Lynda.

— Exactement, valide Sidonie même si je ne comprends pas pourquoi ils sont entrés dans le centre pour venir me parler. Bref ! On va pouvoir avancer et les retrouver nos moutons ! Merci les filles, vous avez assuré ! À présent, ça va être à Bob le Bricoleur de jouer !

Oubliant complètement la pauvre Alya, elle dégaine son portable et appelle Joe, cloué dans son fauteuil par sa patte folle, pour l'informer de sa trouvaille.

— Ramène-te ichi poulette, in va r'garder c'machin, in pourra p'têt'e in faire quéqu'chose !

\* \* \*

Joe, sourcils froncés, considère le traceur d'un air concentré.

— Çui-là je l'connos pas bien, mais y'a pas, faut qu'on y arrive. Heureusement, j'ai d'quoi le r'mett'e en route...

Il trouve au fond d'un bric-à-brac monstrueux deux piles plates qu'il insère dans le bracelet. Puis, il commence à jouer avec l'écran. Après avoir fait défiler menu, alarmes, langues (« t'as vu, y cause en anglische ! ») et autres réglages, Joe finit par arriver sur l'historique des trajets.

— Ça y est m'fille ! Mais c'est quoi de c'machin ? T'as vu ? s'exclame-t-il en considérant le parcours erratique sur l'écran. C'est n'importe quoi, y'a pas emprunté les routes, mais par où y'est passé ?

— C'est le bracelet du mouton, Joe, lui rappelle Sidonie. Il s'est faufile par les petits chemins et les jardins, il n'est pas passé par les routes ! En tout cas quel instinct, il a retrouvé son chemin tout seul. Tu as pu localiser une adresse de départ ?

— Ah, là, là, non. Y'est pas précis tin truc. Mais j'ai dins l'idée qu't'in bétail y'étot près du chantier de ch'nouviau hôpital... Ouais, dins ch'coin là.

*Pétard ! pense Roquette. On a perdu du temps ! Tout ça parce que m'âme Sido se paie des états d'âme et s'apitoie sur son sort. Je mérite des claques !*

— Papy, je m'en veux, se confie-t-elle. Tu te rends compte du temps que j'ai perdu en me regardant le nombril et en me lamentant ? Si j'avais pensé plus tôt au bracelet ! Et si je l'avais retrouvé avant ! Et si, je ne m'étais pas empiffrée...

— Et si, et si, et si ! l'interrompt Joe. T'arrête, hein ! Té vas l'rattraper tin temps ! Tout comme té vas rattraper ch'es deux voleurs. T'as l'bracelet ! Te sais où aller (Enfin à peu près). Alors, té vas t'armer ! Tin, si j'pouvos m'lever, j'te mettros un coup d'ped quéqu'part, ça t'armettrot les idées in plache ! Allez file !

Souriante, émue par les paroles de son ami, Sidonie ramasse ses affaires et s'apprête à partir.

— Eh, oh ! T'oublie ri'n ? Et tin bracelet ? Mais qu' tête ed'linotte c'te fill' là ! Ah, la, la !

\* \* \*

*Quelques heures plus tôt...*

Alban et Francesca font rentrer Rakou dans son enclos au sein de la discothèque avec beaucoup de mal. L'animal est stressé et semble ne pas vouloir retourner avec les autres.

Avec force cajoleries, Francesca l'emmène dans un coin, l'attache et lui met un casque sur les oreilles avec de la musique douce pour le calmer.

— Voilà, lui dit-elle, tu seras mieux comme ça, Rakou. Tu nous as fait peur, j'ai cru ne jamais te revoir...

Malgré les remontrances d'Alban, depuis qu'elle leur a attribué à tous un petit nom affectueux, elle aime parler à ses petits moutons.

Elle s'aperçoit alors qu'il manque le bracelet GPS.

— Euh... Alban ? On a un problème...

— Il a dû le perdre quand nous l'avons fourré dans votre voiture ! C'est de ta faute, tu as mal serré les bracelets ! En plus, combien de fois devrais-je te le dire ? Je déteste ta manie de leur donner un nom. Mout' Mout', Rakou, ce ne sont pas des animaux de compagnie, ce sont juste de la viande en devenir !

— Mais Alban, c'est pour les mettre à l'aise. Sinon, ils vont s'échapper comme Rakou...

Devant le regard furieux de son patron, Francesca baisse la tête, honteuse.

— Pardon, je ne les nommerai plus devant toi. Même plus du tout. Et si tu veux, je peux retourner au centre pour récupérer le bracelet...

— Oui, tu pourrais, mais si Roquette l'a trouvé, on est mal...

Saint-Clare plonge en pleine réflexion, tout en tournant en rond.

— Tu te souviens de l'appel que j'ai passé sur la route au retour ? Eh bien, je me suis renseigné. La commandante Roquette a été mise à pied. Donc, si elle enquête, c'est qu'elle le fait en freelance. Et c'est une coriace. Elle est policière, après tout. Elle va donc vouloir régler le problème, toute seule, c'est sûr.

— Et l'on risque quelque chose ?

— Mais, bien sûr que l'on risque quelque chose, idiot ! Au lieu de jacasser, laisse-moi réfléchir !

Il s'arrête et tape dans son poing.

— Si elle a été mise à pied et qu'elle enquête en freelance, c'est que personne, au commissariat, ne sait ce qu'elle fabrique. Donc, si elle disparaît, on ne s'inquiétera pas de son sort. Eh bien sûr, cela signifie qu'elle se pointera seule ici !

Il éclate de rire.

— Ah ! la madame Roquette veut jouer les malignes, eh bien, elle va voir ce qui l'attend !

Et c'est ainsi que tous deux s'affairent dans l'heure suivante, préparant un piège pour Roquette. Alban fait installer par ses hommes de main un grand filet au sol, attaché au plafond, de sorte que dès la porte franchie, la commandante marche dessus et se retrouve coincé dedans.

## Chapitre 9

### Le dernier air

Assise dans sa voiture, Roquette regarde fixement le bracelet, perplexe. Ira-t-elle de suite au chantier du nouvel hôpital ? Cela risque d'être coton car l'endroit, très vaste par ailleurs, est interdit au public, et elle n'a plus sa carte de flic pour s'ouvrir le passage. Où chercher ? En plus elle est seule.

*Y'a pas se dit-elle, il faut que quelqu'un vienne avec moi. Mais avec la nuit qui tombe ce sera plutôt demain. Le chantier sera désert, et c'est le week-end...*

Rentrée chez elle, confortablement installée dans le canapé, Sidonie appelle successivement Lynda et Marie pour monter cette expédition au chantier ; mais les deux filles se dérobent : la première part en week-end à la mer et la seconde embraye sur sa semaine de garde avec ses enfants.

Elle songe à Alya Levy avant de se dire que ce ne serait pas une bonne idée.

*Bon. Qui contacter ?*

En faisant défiler ses contacts sur son téléphone, elle se rend compte qu'elle a toute une flopée de messages de Thierry, le musicien qui intervient au centre socioculturel : « Rappelle-moi... », « Bon tu rappelles ? », « Roquette, rappelle, ça urge ! »

Son téléphone n'a ni sonné ni bipé. En vérifiant, elle s'aperçoit qu'elle a coupé le son...

Elle peste puis se dépêche de rappeler l'animateur.

Il prend tout de suite la communication.

— Thierry ? C'est Roquette.

— Ah ben, quand même ! T'as vu le nombre de messages que je t'ai laissés ? Y'a le feu là ! J'ai trouvé Sidonie, J'AI TROUVÉ !!!

— Quoi ? Tu as trouvé quoi ?

— Le dernier air que les notes nous ont indiqué sur le rouleau ! Je l'ai fait écouter aux copains, j'ai fouillé sur Internet, et j'ai trouvé... Ça s'appelle "Discothèque" et c'est chanté par Janie. Tu connais ?

— Non je ne connais pas... Discothèque ? Tu dis ?

Elle réfléchit en se tenant le nez – signe d'intense concentration.

— Donc, le message entier dirait : L'accordéoniste qui a volé les moutons... gnagnagna... discothèque... Les moutons seraient retenus prisonniers dans une discothèque ? Qu'est-ce que tu en penses ?

— Va savoir ! Tu n'as plus qu'à cogiter ! Tu me tiens au courant ?

— OK ! Oui. Merci Thierry !

Excitée comme une puce, Sidonie file s'installer devant son ordinateur. En tapant "Discothèque" dans le moteur de recherche, elle voit s'afficher une impressionnante liste d'adresses. En l'affinant avec " Lens et environs", cette liste se réduit à une quarantaine d'établissements.

*Réfléchis, se dit-elle en cliquant successivement sur les épingles matérialisant les lieux. Là, non. Là, non plus. Ici, en pleine ville... Mais tonnerre, on ne peut pas parquer des*

*moutons dans une discothèque ! Elles sont toutes ouvertes ! Pas moyen de les planquer dans un établissement comme ça !*

Fred, venu la prévenir que le repas est servi, regarde l'écran par dessus son épaule depuis quelques instants.

— Tu cherches quoi encore ? On mange là, c'est prêt ! Tiens t'as envie d'aller danser ?

— Mais non ! Je cherche une discothèque qui pourrait abriter les moutons disparus.

— Encore cette histoire ! Tu ne peux pas décrocher ? Et... je sais bien que ce sont des moutons qui dansent mais t'es sérieuse, là ? Tu les vois jouer les *go-go dancers* dans une boîte de nuit avec le public ?

Sidonie ne peut s'empêcher de sourire.

— Idiot ! Nan... Il faut qu'ils soient isolés, ça fait quand même du bruit, ces bestioles...

— Eh ben, t'as qu'à chercher une discothèque au fin fond de la cambrousse. Ou, tiens même, une discothèque désaffectée, pourquoi pas ?

Roquette regarde son compagnon, incrédule :

— Mais tu sais que tu es génial ! (Elle clique sur la carte de l'écran.) Regarde, ici ! Il y a une vieille discothèque ! Près du chantier du nouvel hôpital ! C'est là... C'est sans doute là...

Elle regarde Fred. Son sourire s'élargit. Elle saute au cou de son compagnon et l'embrasse.

— Oui, c'est là ! Yessss ! Tu viens avec moi demain pour repérer les lieux ?

— Ouh là, je bosse, moi. Et j'ai fait bouillir la marmite, t'as oublié ? Viens manger, ça va être froid. (Pour autant, il ne la lâche pas, et la serre contre lui.) Tu seras prudente, hein ?

\* \* \*

— Prudente ? Prudente ? râle Sidonie. Et dire que je lui ai assuré ça, et voilà dans quelle galère je me jette !

La policière se trouve prisonnière du filet tendu par Alban Saint-Clare.

Un piège grossier qui la rend folle de rage.

— Quelle idiote ! peste-t-elle. Pourquoi suis-je entrée par la porte principale ?

Sa mise à pied a émoussé sa vigilance.

*Je ne dois plus être faite pour ce travail...*, se dit-elle en essayant, tant bien que mal, de se balancer de gauche à droite dans le but que le filet, suspendu dans les airs, finisse par lâcher.

En vain.

Toutefois, elle continue encore et encore. À bout de souffle, les forces usées, elle finit par baisser les bras. C'est alors qu'Alban et Francesca font leur entrée à visage découvert.

Sidonie se met à hurler de toute ses forces profitant un bref instant que la porte soit ouverte.

— Alors, on fait moins la maligne ? se gausse-t-il, d'un air méprisant, très content de lui. Inutile de crier, ce lieu est isolé, tu le sais, et bien insonorisé également...

Il savait bien que ce piège aurait servi. Et que Roquette serait assez présomptueuse pour passer par l'entrée principale. Francesca, elle, ne sait pas trop quoi faire, un peu gauche, elle ne voulait pas en arriver là.

*S'en prendre à un agent de l'ordre, même mis à pied, ça ne se fait pas... On va avoir des problèmes, c'est sûr...*

Alban la secoue pour la sortir de sa rêverie.

— Va chercher mes hommes ! Et plus vite que ça ! lui hurle-t-il.

Francesca s'exécute et revient accompagnée des trois malfrats toujours cagoulés qui s'empressent de sortir Roquette de son filet. Bondissant sur elle, ils attachent ses mains tout en lui accrochant un bracelet à la cheville. Elle ne le sait pas encore mais il s'agit d'un traceur GPS identique à celui des moutons.

— Mais à quoi sert ce bracelet ? hurle-t-elle. Relâchez-moi, bon sang ! Qu'allez-vous faire de moi ?

Pris de colère, Alban la menace de la transformer en viande froide si elle ne cesse de crier. Francesca, un peu maladroite, divulgue sans le vouloir :

— Mais tu ne vas pas la transformer en viande qui danse, quand même ? Les moutons (eux), oui, mais une personne... Réfléchis, Alban... Quand même, quoi !

Alban, qui était déjà très énervé, n'en revient pas qu'elle ait tout balancé comme ça.

— Tu es vraiment qu'une idiote ! Donne-moi une seule bonne raison de te garder à mes côtés, toi qui ne sers à rien !

Francesca capitule et s'excuse d'avoir eu la langue trop bien pendue. Puis, elle ajoute qu'elle s'en va surveiller les moutons comme il faut...

Alban s'éloigne en marmonnant dans sa barbe, tandis que ses hommes s'occupent de jeter Roquette dans une pièce sombre, les mains attachées dans le dos.

## Chapitre 10

### Ultime face-à-face

Assise sur une chaise dans le noir, les poignets toujours entravés, Roquette ne cesse de cogiter. Comment faire ? Elle n'a aucun moyen de s'évader...

Elle pense à cet Alban.

*Cet homme est un tyran ! Que peut d'ailleurs faire cette femme avec lui ? Que peut-elle lui trouver ? Il la traite comme une moins que rien...*

Au bout d'un moment, son ravisseur revient avec la femme.

La porte de la pièce où elle est retenue prisonnière comporte une petite fenêtre carrée à la vitre cassée. Sidonie les entend parler.

— Francesca ! Je prends les gars avec moi. Je vais préparer le transfert des bêtes. Avec ce poulet dans les pattes, je n'attends plus que les choses se tassent. Il est temps de lancer mon projet ! Donc, toi, tu la surveilles, et tâche de ne pas la laisser s'enfuir comme le mouton de la dernière fois. Les gars reviendront vite s'occuper d'elle.

— D'accord, Alban, lui répond la femme d'une voix tendre. Ne t'en fais pas...

— Ouais, ouais. J'ai de quoi m'inquiéter. Tu n'es qu'une incapable, mais bon, je n'ai pas le choix. Je dois faire avec toi. Prends ce taser, si elle bouge, tire-lui dessus !

Sur ces mots, il part laissant Francesca un peu triste. Ce qui n'a pas échappé à Roquette qui en profite pour tenter de la mettre de son côté.

Elle s'approche de la vitre cassée.

— Dites, souffle-t-elle à Francesca, j'ai remarqué que ce monsieur ne vous traite pas à votre juste valeur. Il vous parle comme à un chien. Vous ne pouvez pas accepter qu'il vous rabaisse à ce point, alors que vous, ça se voit. Vous, vous l'appréciez... De plus, il vous entraîne dans un mauvais coup...

Francesca reste muette.

— Il se sert de vous et de votre amour qui vous rend crédule, insiste la prisonnière. Vous savez, j'essaie de reconnaître les bonnes personnes, et, vous, vous n'êtes pas comme ce monsieur. Alban, c'est ça ? Je vous le répète, il se sert de vous et, après, il vous jettera comme un vieux mouchoir...

L'assistante de Saint-Clare, toujours muette, sent les larmes lui monter aux yeux. Elle n'accepte pas ces mots !

— Alban est, certes, autoritaire, réplique-t-elle, mais c'est pour que son plan marche ! Vous n'y comprenez rien !

Elle tourne alors les talons et se dirige d'un pas ferme vers la porte donnant sur cet espace de la discothèque. Porte qu'elle claque derrière elle oubliant la tâche qui lui a été confiée.

Sidonie se retrouve seule, face à elle-même.

*Merde ! Je suis dans la mouise ! J'aurais dû écouter Joe et ne pas venir seule jusqu'ici ! Qu'est ce qui m'a pris, bon sang de bois. Comment est-ce que je vais me sortir de cette panade ?*

C'est à ce moment-là qu'elle lève les yeux et découvre un tout petit drone silencieux qui entre par la vitre cassée. Il survole la pièce jusqu'à stopper au niveau du visage de la prisonnière. Une minuscule caméra intégrée se tend vers elle, et Sidonie entend alors la voix de Joe sortir de l'appareil :

— Mais t'es inconsciente m'fille ! lui chuchote-t-il. T'es venue ichi tout'seule et sins prév'nir personne. Heureusement, t'as pinsé à embarquer l'traceur de ch'mouton avec ti...

— Comment tu as su... ?

— Tin Fred, l'étot inquiet ch'tiot. L'a app'lé Marie qui m'a bigophoné. Heureusemint, j'avos comminché à bricoler ch'truc-là !

Le drone descend alors et la contourne pour stopper au niveau de ses poignets. D'endessous apparaît un couteau-suisse. Une petite scie se déploie et vient couper les liens. Une fois Roquette libre, l'engin file vers la porte, et c'est un mini-chalumeau qui sort de son ventre. En deux temps, trois mouvements, il découpe la serrure de la porte.

\* \* \*

Sidonie Roquette sort en se frottant les poignets. Il l'avait bien encordé, cette crapule d'Alban ! Soudain, Saint-Clare qui revient avec Francesca, furieux que son assistante ait déserté son poste, tombe sur elle.

— Décidément, tu n'en rates pas une ! lâche-t-il à l'intention d'une Francesca désolée.

— Je... je suis désolée... Je ne sais pas comment elle a pu...

— Cessez de lui parler de cette manière ! réagit Roquette en s'avancant vers lui, prête à en découdre.

Cette fois, pas de mal de ventre pour l'affaiblir.

— En plus, j'ai une dette envers vous, une belle baffe..., sourit-elle. À moins que vous n'acceptiez de vous rendre.

Contre toute attente, Saint-Clare éclate de rire.

Il sort un pistolet de sa veste.

— Alban, vous êtes armé ? se récrie Francesca catastrophée.

— Bien sûr que je suis armé, espèce de gourde ! Je savais qu'en te laissant seule, je risquais de m'attirer des ennuis. J'ai préféré prendre mes précautions en revenant ici...

— Vous allez arrêter de lui parler sur ce ton ! réagit aussitôt Sidonie faisant fi du pistolet.

Alban tourne celui-ci vers elle.

— Toi, la flic, plus un geste. Je vais te faire passer l'envie de t'occuper de mes affaires. Tu croyais m'avoir mais il n'est pas né celui qui viendra à bout d'Alban Saint-Clare ! Je n'ai plus rien à perdre ! Prépare-toi, fais une dernière prière si tu veux, et, ensuite, ADIEU ! Francesca s'accroche à lui.

— Mais, t'es cinglé, Alban ! hurle Francesca. Tu vas pas tuer un flic ? T' imagine la suite ! T'auras tous les policiers de France aux fesses !

Alban, maintenant toujours Sidonie en joue, semble se rendre à l'évidence :

— Ouais, t'as pas tort pour une fois...

Toutefois, il ne renonce pas à son envie d'avoir le dessus sur Roquette.

— Et toi la salade, je te garantis que je m'en vais exterminer les moutons si tu ne dégages pas loin de moi. Fiche-moi la paix, rentre chez toi et occupe-toi de tes oignons !



Pendant ce temps, la policière attend, sans perdre son sang froid, une éventuelle diversion. Elle aperçoit alors le drone de Joe qui s'approche de ce Saint-Clare, ni vu, ni connu. Elle détourne son attention :

— Je veux bien dégager, mais tu les tueras de toute façon les moutons ! Et après, tu jetteras ta complice !

Saint-Clare n'est pas dupe. Il a suivi son coup d'œil.

Il se tourne vers le drone et l'abat d'une balle bien ajustée.

C'est le moment que Roquette attendait. En effet, elle a fait exprès de regarder avec insistance l'engin de Joe.

*J'espère qu'il me pardonnera*, se dit-elle avant de se jeter vers Alban.

Mais elle n'a pas l'occasion d'agir.

Francesca a envoyé un large coup de pied dans le poignet d'Alban, faisant sauter son arme de sa main.

— JAMAIS, TU NE TOUCHERAS AUX MOUTONS !

Roquette réagit aussitôt en sautant sur Saint-Clare et en lui collant une énorme baffe. Il vacille, elle le ceinture, le fait tomber au sol sur le ventre. L'autre se débat, et elle a du mal à le contenir.

— Vite ! crie-t-elle à Francesca. Je ne le tiendrai pas longtemps ! Mets-lui les bracelets en plastique qui sont dans ma poche arrière. Grouille !

Et Alban Saint-Clare se retrouve garrotté et impuissant sur le sol de la discothèque.

— Libérez-le ! s'exclame une voix bourrue.

Les trois hommes cagoulés s'approchent en courant du bout du couloir.

— Mince ! Je les avais oubliés ! s'exclame Francesca.

— Pétard ! On est mal ! lui fait écho Sidonie Roquette.

\* \* \*

En apprenant que Sidonie était partie seule, Joe est passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Furieux, il s'est époumoné :

— Crénom, c'est décidé, elle est folle ! Faut que j'appelle l'cavalerie !

La cavalerie, ce sont les animateurs de Vaduflala au grand complet. Ils ont passé leur costume d'intervention – rouge et jaune pour Nicolas, orange et marron pour César, bleu et vert pour Olivier, noir et blanc pour Thierry – et chaussé leurs patins à roulettes rétractables, il fallait pouvoir conduire !

Ils ont aperçu le camion dans lequel les moutons bêlaient, paniqués.

La porte de la discothèque étant entrouverte, ils sont entrés doucement à la queue leu leu. Les quatre garçons ont entendu les cris de Roquette et de Francesca avant d'apercevoir les trois types cagoulés, habillés de noir, se diriger vers l'origine du bruit.

Progressant rapidement sans aucun bruit – les roulettes des patins étant en caoutchouc –, ils surgissent et surprennent les sbires d'Alban Saint-Clare, les neutralisant à grands coups de patins dans les tibias.

Olivier, qui s'est muni d'une énorme bobine de ficelle, saucissonne les malfrats que maintiennent les trois autres supers héros du centre socio culturel.

Les cagoulés gisent au sol, neutralisés, roulant des yeux furieux derrière leur cagoule tout en se tortillant comme des vers.

Dans le lointain, on entend les sirènes des voitures de police qui convergent vers la discothèque, police alertée par Sylvianne, la directrice, qui a aussi prévenu les édites de la ville.

## Épilogue

### La fête des dix ans

Après avoir dûment chapitré Francesca sur ses errements en compagnie d'Alban – « Réfléchis, ce gars est toxique, etc. » –, Roquette a discrètement pris la poudre d'escampette, ne voulant pas rencontrer ses collègues qui arrivent en fanfare.

— Je te laisse les accueillir, conclut-elle à l'attention de Francesca avant de filer. Dis-leur que c'est toi qui as retrouvé les moutons...

Le commissaire Parmiggiano, accompagné de Nino et de trois agents, déboule en mode bulldozer. Le chef de la police s'arrête net devant la scène qui s'étale devant ses yeux : trois types cagoulés saucissonnés avec de la ficelle, un grand mec attaché avec des bouts de plastique et une fille, le pied posé sur le grand type qui le regarde fièrement.

Sans oublier des moutons qui se baladent (Tiens ? les moutons ! Ils étaient là ?), Francesca n'ayant pas eu le cœur de les laisser enfermés dans le camion qui devait les mener à la boucherie de Saint-Clare.

Parmiggiano s'approche de Francesca :

— Oh, dites-moi.... C'est vous qui avez ligoté ces trois, non... ces quatre *loustics* ? Félicitations, mam'zelle !

— Oh non, commissaire ! lui répond-elle. Moi, je n'ai fait que retrouver les moutons, ce sont les animateurs du centre socioculturel Vaduflala qui ont mis ces voyous hors d'état de nuire !

Et tout en adressant un clin d'œil à Nicolas, César, Olivier et Thierry, elle leur dit en langage des signes : « Ne parlez pas de Roquette, surtout ! Elle ne veut rien avoir à faire avec son ancien patron ! »

Finalement, Alban Saint-Clare a été arrêté, jugé en comparution immédiate et condamné à une peine de prison avec bracelet électronique ainsi qu'à des travaux d'intérêt général. À présent, c'est lui qui a un traceur à la cheville ! Concernant ses TIG, il est obligé de s'occuper des moutons et, même, d'aller danser avec eux, les jeudis, lors de l'activité Gym Music de César. Ce dont il n'a pas du tout envie. Il a plutôt envie de leur donner des coups de pied dans l'arrière-train. Mais, il s'abstient, car il est surveillé par un policier qui l'accompagne lors de ces sorties d'intérêt général.

Francesca est devenue bergère. Heureuse, elle s'occupe des moutons de la ville. Elle se souvient souvent de sa discussion avec Sidonie Roquette. Désormais, elle a ouvert les yeux : Alban l'a manipulée, et elle n'a plus de sentiments pour lui. Lorsqu'il vient à l'enclos, elle l'ignore totalement et ne se préoccupe de rien d'autres que de ces formidables moutons dansants. Elle danse avec eux, cela même le jeudi quand son ancien patron est présent.

Lorsqu'elle voit son ancien patron, au milieu des bêtes, qui se tient immobilisé sans danser, l'air contrarié, elle a envie de rire. Alban Saint-Clare ne lui adresse plus la parole, mais elle s'en fiche. En ce qui le concerne, elle a tourné la page.

Le policier qui accompagne Alban rappelle souvent à ce dernier ce qu'il doit faire. Sant-Clare esquisse alors deux ou trois pas de danse en bougonnant. Et, finalement, Francesca éclate de rire !

\* \* \*

Le jour de la fête des dix ans des centres socioculturels de la ville est enfin là. Tout le monde est arrivé à Vaduflala où chacun peut admirer les enfants qui dansent sur scène. Le centre est magnifiquement décoré. Il y a des guirlandes et des ballons gonflables partout. L'endroit est magnifique.

Après quelques numéros, a lieu la pause durant laquelle chacun sort prendre l'air et admirer les moutons qui se sont trémoussés au rythme des danses des enfants. Les bêtes attendent leur tour pour monter sur scène. Elles vont mieux, elles ont oublié leur enlèvement. Comme elles ont vécu des moments difficiles, elles ont eu droit à une séance de câlinothérapie.

Joe Malmaison est de la fête. Il a encore un plâtre à la jambe et boîte. À l'aide de sa canne, il marche vers Roquette. Cette dernière a démissionné de son travail. Désormais, elle est bénévole pour le 9 de cœur – une association qui aide les femmes en difficulté – et s'investit dans l'aide à la scolarité du centre. De plus, elle n'est plus en conflit avec Frédéric et son couple se porte à merveille.

Elle doit bien en convenir, quand elle était policière, Sidonie n'était jamais chez eux et son compagnon restait souvent seul. Maintenant qu'elle travaille pour le centre culturel, elle a beaucoup plus de temps pour partager des choses avec lui. Fred en est ravi. De plus, il s'est rendu compte que ses activités au centre socioculturel étaient très importantes pour Roquette. Cela lui permet de se sentir bien dans sa peau.

Frédéric est avec elle pour l'occasion. Sidonie le présente à Joe et inversement.

Le professeur de cuisine le remercie d'avoir sauvé sa compagne.

— Et ti, t'as bien fait d't'inquiéter min garchon, lui dit le vieux bougon avant de lancer un clin d'œil à sa coéquipière : Sacrée tête é'd'mule !

La tête de mule sourit, un tantinet penaude, avant de demander :

— Tu gardes ce plâtre encore combien de temps ?

— 'core une semaine, pi après j'attaque les séances d'kiné. J'te trouve resplendissante, m'tiote !

Elle se serre contre Fred.

— Je m'épanouie avec mes activités au centre, l'association et l'aide aux devoirs. Et puis je suis très heureuse qu'on ait retrouvé les moutons !

— Vous formez un sacré duo d'enquêteurs, tous les deux, leur dit son compagnon. Vous devriez peut-être renouveler ça ?

Ils continuent de bavarder un moment puis retournent dans le bâtiment. Roquette est très heureuse. Depuis qu'elle a adhéré au centre, sa vie a pris une tournure qu'elle n'aurait pas imaginé il y a encore quelques mois.

Monsieur le Maire arrive et fait un petit discours avant que ne commence la deuxième partie du spectacle durant laquelle les moutons danseront sur scène. Il rappelle combien les centres socioculturels sont importants pour un grand nombre de personnes. À la fin de sa prise de parole, tout le monde l'applaudit chaleureusement. Il donne la parole à quelques adhérentes.

Lynda Filiguida commence :

— Les centres sociaux apportent de la convivialité, du partage. Ils font faire se rencontrer les gens du quartier et bien au-delà. Grâce à eux, le quotidien des habitants est changé. Au centre Vaduflala, j'ai rencontré des gens bienveillants et à l'écoute, ainsi que de la joie de vivre.

Puis, c'est au tour de Marie Lefebvre de témoigner :

— Je remercie le centre de m'avoir aidée à avoir, de nouveau, confiance en moi et aux autres. Grâce à lui, j'ai aussi pu découvrir des choses que je ne me serais jamais cru capable de réaliser. À cause de ma peur ou de ma timidité, peut-être...

Et Christiane de conclure :

— Bonjour à tous. Je serai brève, ne vous inquiétez pas. Les centres socioculturels ont dix ans. Moi, je ne les fréquente que depuis quatre ans. J'y suis arrivée un peu par hasard, et j'y ai trouvé... je ne dirai pas une famille, mais des gens que j'aime beaucoup, qui m'ont aidé à meubler ma retraite par différentes activités. Je citerai le sport-santé, la cuisine et, surtout ! mon sacro-saint atelier d'écriture du lundi après-midi que je ne raterai sous aucun prétexte.

» Je vous dis merci, Mesdames, Messieurs, pour votre engagement auprès de nous, les Lensois ; et je vous engage... à continuer !

» Je vais laisser la place maintenant aux vedettes du jour dont l'enlèvement a défrayé la chronique. Les stars de Lens, les ovins de choc, nos moutons qui dansent ! Ils s'appellent Mout' Mout', Ralph, Tic, Toc, Snif, Chpoff, Clac, Boum, Trek, Vlam, Tarte, Rakou, Tito, Bibi et Gigot !

Juste avant, Mout' Mout' s'approche du micro pour dire un mot. C'est Francesca, la repentie, qui assure la traduction :

— Nous étions sur le point de finir en viande dansante, mais, heureusement, grâce au centre, nous avons été sauvés. Grâce à lui, car sa belle aura et sa bonne étoile ont fait venir à notre secours de bonnes personnes. S'il n'avait pas existé, mêmêm amis et moi, nous n'aurions jamais été sauvés par une bonne samaritaine qui n'a pas hésité à mettre sa vie en danger pour nous !

Et c'est une Sidonie Roquette, rouge pivoine, qui se plonge dans le spectacle de Madison des moutons dansants !

\* \* \*

La fête bat son plein au centre Vaduflala, tous les habitants, les animateurs ainsi que les moutons dansent et chantent à tue-tête.

Alya aperçoit Roquette, seule, assise dans un coin, le regard vide. L'ancienne policière est en train de réfléchir à son avenir professionnel. Les propos de Fred lui ont donné une idée :

*Et si Joe et moi, on ouvrait une officine de détective privé ?*

Alya s'approche.

— Cette fois, tu n'as plus le choix ! attaque-t-elle en se plantant devant elle. Tu vas m'écouter !

Sidonie est surprise, puis sourit à son amie.

— Assis-toi à côté de moi. Je ne vais plus me sauver, promis.

Son amie reste debout.

— Je suis enceinte, lâche-t-elle. Et je veux que tu sois la marraine de mon enfant...

Roquette n'en revient pas.

*C'était donc ça ce qu'elle voulait m'annoncer ? Sa grossesse... Pétard ! Je suis passée complètement au travers de cette bonne nouvelle !*

En effet, quelques semaines plus tôt... Cet après-midi-là, Alya Lévy se rendait au centre socioculturel pour l'activité Randonnée. Elle aime bien arriver à l'avance pour bavarder avec tout le monde. Ce jour-là, elle était folle de joie. Elle avait fait un test de grossesse et avait appris qu'elle était enceinte de son deuxième enfant. Elle souhaitait partager son bonheur avec le plus de monde possible. Dès son arrivée, elle annonça la nouvelle à ses copines de randonnée qui la félicitèrent.

— J'espère que j'attends une petite fille car j'ai déjà un garçon, leur avait-elle dit.

— L'important, ce n'est pas que ce soit une fille ou un garçon, mais que le bébé soit en bonne santé, lui répondit Lynda. Et ça va ? Tu n'as pas trop de nausées ?

— Oui, ça va, pour l'instant. Je me sens bien. Il n'y a qu'une chose un peu embêtante, c'est que je ne supporte plus l'odeur ni le goût du café. J'ai hâte de voir mon amie Sidonie et de partager la nouvelle avec elle. Je me sens tellement heureuse !

— Ça se voit, tu es resplendissante !

Au même moment, Roquette franchissait le seuil de la porte du centre culturel. Elle venait participer à l'atelier d'écriture. Elle était très contrariée, car elle s'était, une fois de plus, disputée avec Fred, son compagnon. Il lui reprochait de passer trop de temps au centre alors qu'il avait espéré que sa mise à pied leur permettrait de passer plus de temps ensemble. Roquette était contrariée et de mauvaise humeur. Elle se disait que peut-être son compagnon allait la quitter. Ce qui lui faisait peur car elle est très amoureuse de lui.

Donc, elle arrivait au centre culturel avec tous ses problèmes dans la tête, quand Alya s'était avancée vers elle :

— Bonjour Sido ! Je suis tellement contente de te voir !

— Bonjour Alya, lui avait-elle répondu d'une petite voix.

— J'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

À cet instant, le téléphone portable de Roquette avait sonné ; c'était Fred. Roquette s'était éloignée d'Alya pour répondre :

— Allô, ma chérie ? C'est pour te dire... J'en ai marre de nos disputes.

— Oui, moi aussi. Tu as raison, je passe trop de temps à Vaduflala, et je te néglige...

— Cet après-midi, je ne travaille pas. Si tu n'étais pas partie, on pourrait passer le reste de la journée ensemble. Je t'aime ma chérie !

— Écoute Fred, je viens te rejoindre. J'arrive !

— Tu ne vas pas à l'atelier d'écriture ?

— Non, je vais faire passer mon couple avant toute chose pour une fois. J'arrive, mon chéri !

Au moment où Roquette rangeait son téléphone dans son sac, Alya s'était approchée d'elle :

— Bon, Sido, tu as fini ? J'ai des choses à te raconter !

— Excuse-moi, je n'ai pas le temps de t'écouter Alya, je rentre chez moi !

— Mais... Mais ? Tu ne vas pas à l'atelier d'écriture ?

— Non. Pour aujourd'hui, j'ai d'autres priorités...

— En tous les cas, je vois que ta priorité, ce ne sont pas tes amies !

— Excuse-moi Alya, mais je n'ai pas le temps de t'écouter...

Ainsi Roquette avait-elle fait demi-tour pour sortir du centre culturel.

Furieuse, Alya l'avait regardée partir en songeant :

*Tu n'as jamais eu de temps pour moi de toute façon, tu n'es qu'une égoïste !*

Et elle lui en avait voulu terriblement.

*Ça, ma vieille, tu vas me le payer. Si un jour tu veux discuter avec moi, je ne serai pas là pour toi...*

Bien sûr, Alya Levy n'avait pas mis sa menace à exécution.

*Je me rends compte que j'ai trouvé de véritables amies, ici,* songe Sidonie Roquette.  
*Et que cette enquête sur le vol des moutons m'a pas mal accaparée, aussi.*

Alya l'enlève de sa rêverie.

— Alors, c'est quoi ta réponse ?

Sidonie lui sourit.

Elle compte répondre « oui ». Et bien sûr, elle va lui parler de sa mise à pied et de son couple qui battait de l'aile.

L'instant d'après, toutes deux se serrent dans les bras, les larmes aux yeux. Se jurant de s'écouter et d'être toujours là, l'une pour l'autre.

Au même moment retentissent les vociférations de Joe Malmaison qui s'est rendu aux toilettes :

— Et c'te fichue porte qui grince toudit !

FIN